

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Conservant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs bragues,
et généralement tout ce qu'il y a
de curieux pour le
Mois d'Août 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT AUX LIBRAIRES.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
van DOLE, étant présentement en
possession du *Mercur Historique & Poli-
tique*, qui consiste jusques ici en 60. Vo-
lumes in 12., font savoir qu'on les trou-
vera désormais chez eux. Ils avertissent
en même tems les Libraires & le Public,
qu'ils continueront d'imprimer chaque
mois & de débiter ledit *Mercur* de la mê-
me manière que cela s'est pratiqué ci-
devant ; de sorte que ceux qui voudront
l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement
imprimé

Le Czar Demetrius, Histoire Moscovi-
te, in 12.

*Lettres d'Amour d'une Religieuse Portu-
gaise*, in 12. &c. nouvelle Edition cor-
rigée de quantité de fautes.

Ils avertissent encore le Public, qu'ils dé-
bitent actuellement en 2. Volumes in folio,
le *Nouveau Supplément* aux anciennes Edi-
tions du *Grand Dictionnaire* de Louis Mo-
xeti, Ouvrage très curieux & très nécessai-
re pour tous ceux qui ont déjà ce *Diction-
naire*. Ceux qui souhaiteront le Supplément
pourront s'adresser à eux, ou aux autres Li-
braires avec lesquels ils l'ont imprimé en
Compagnie.

Ayuntamiento de Madrid

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-
térêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,
ET D'ITALIE.

LA Cour de Rome se roi-
dit de plus en plus sur
tout ce qui a du rapport
à son Autorité & à sa
Puissance ; & l'affaire
de l'Interdit de Sicile & celle de la
Constitution *unigenitus*, se traitent
tous-

124 *Mercuré Historique &*
 toujours à Rome d'une manière à n'en rien vouloir rabattre. Les derniers Monitoires publiez le 6. de Juillet, dont nous parlâmes le mois dernier, avoient pour titre : *Lettres Monitoires contre ceux qui communiquent dans les fonctions de la Religion, avec les Excommuniés nommément dénoncez & qu'on doit éviter.* Entre ces Excommuniés dénoncez qu'on devoit éviter, on nomme le Président du Tribunal de la Monarchie de Sicile, avec deux autres principaux Magistrats, qu'on appelle des *Membres pouris, retranchez du Corps de l'Eglise par le glaive de l'Excommunication.* Comme à Palerme les Chanoines de la Cathédrale, les Augustins réformez, les Carmes Déchauffez, les Dominicains & les Minimes, ont en diverses Fêtes, célébré solennellement l'Office devant eux, on attaque tous ceux qui ont fait les fonctions de Prêtre célébrant, de Diacre, de Soudiacre & de Maître des Cérémonies. On en cite nommément jusqu'à trente-quatre, pour venir comparoître à Rome en moins de trois fois vingt-deux jours, & pour rendre raison de leur conduite. On a parlé aussi depuis ce tems-là de convo-

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Août 1716. 125

quer une Assemblée de Théologiens sur un incident qui va plus loin que d'avoir célébré l'Office contre la défense. Ils agit d'un Curé de ce Royaume interdit, qui a eu l'audace d'absoudre de son chef plusieurs excommuniés, & qui a par conséquent usurpé l'Autorité du St. Père auquel ce cas est spécialement réservé. Cependant le Comte de Provana, Ministre du Roi de Sicile, a cherché divers expédiens pour tâcher d'accommoder cette affaire; il eut même Audience de sa Sainteté vers le commencement du mois passé, dans laquelle il proposa un nouveau Projet pour la terminer; mais loin qu'il ait été accepté on remarque que cette affaire s'agrit de plus en plus.

2. On pourroit dire la même chose de celle de la Constitution : Le Voyage de l'Abbé Chevalier à Rome n'a servi jusqu'ici qu'à faire voir que le Pape a résolu d'être inflexible là-dessus. Sa Sainteté à l'arrivée de cet Abbé fit appeler le Cardinal de la Tremoille, avec lequel elle eut une conversation de plus de deux heures. L'Abbé Chevalier fut ensuite adressé au Cardinal Paulucci pour lui communiquer les motifs de son Voyage;

F 3

la

la Lettre suivante dattée de Rome du 4. du mois dernier nous apprendra ce qui se passa en cette occasion & pourra fournir une idée de ce qu'on doit attendre de cette démarche; voici son contenu.

Le 25. de Juin l'Abbé Chevalier eut Audience du Cardinal Paulucci : On s'échauffa beaucoup de part & d'autre. Le Cardinal, supposant toujours que la Bulle devoit être acceptée, ne parloit que de la manière dont on pourroit convenir qu'elle le seroit par le Cardinal de Noailles & les Evêques qui lui sont unis : Mais l'Abbé Chevalier, s'expliquant nettement, lui dit qu'il n'étoit pas seulement question de la manière de recevoir cette Bulle, mais qu'il s'agissoit du fond même, & de la difficulté de la recevoir dans l'état où le Pape l'a envoyée; qu'un grand nombre d'Evêques ont toujours prétendu qu'elle ne pouvoit être reçue qu'avec des explications données par eux ou par le Pape; que les Parlemens y ayant mis des modifications, ils entendoient qu'on en fit une mention expresse; que les Facultez de Théologie la croyoient contraire à la Doctrine de la Foi; que tout le Royaume étoit soulevé; que c'est sur cela qu'il étoit important que le Pape fit réflexion, & prit de nouvelles résolutions. L'Abbé Chevalier s'étant retiré, le Cardinal Paulucci l'envoya prier de revenir l'après-midi chez lui. Cet Abbé s'y étant rendu, le Cardinal lui dit, qu'il l'avoit prié de venir, non pour rien di-

re de nouveau sur l'affaire en question, mais pour savoir précisément ce qu'on prétendoit en France, afin de faire au Pape un rapport exact. Le lendemain, le Maître des Cérémonies envoya des Bistres signez de lui à tous les Cardinaux qui étoient en Ville ou à la Campagne, pour les avertir de se trouver tous le 27. à midi au Palais Quirinal, où se tiendroit une Congrégation générale en présence du Pape. Les Cardinaux s'y rendirent au nombre de 38 : Il n'y en eut que 4 qui y manquèrent, parce qu'ils étoient incommodés; savoir, les Cardinaux Maréscotti, Panciatichi, Alieri & Martelli. Le Pape y prononça un fort long Discours, où il invektiva terriblement contre ce qu'il plut à Sa Sainteté d'appeler : *EXECRANDAM. CONTUMACIAM GALLICORUM* : L'Exécrable Obstination des François. On dit que le Pape y proposa 4. Points : I. S'il devoit écouter l'Abbé Chevalier : II. De quelle manière on devoit procéder, pour ôter le Chapeau au Cardinal de Noailles : III. S'il devoit accorder des Bulles aux Evêques nouvellement nommez, avant qu'ils ne fussent expliqués sur l'acceptation de la Bulle : IV. Ce qu'on devoit faire à l'égard des Parlemens & des Universitez de France. Sa Sainteté enjoignit à tous les Cardinaux, d'apporter chacun leur suffrage par écrit à une seconde Congrégation générale, qui se doit tenir au bout de 15. jours. Le Pape a imposé aux Cardinaux le Secret du St. Office, avec

avec permission pourtant à chacun d'eux de prendre conseil de deux personnes. Depuis ce tems là, le Cardinal de la Tremoille & l'Abbé Chevalier, n'ont pu avoir Audience du Pape. Le premier de ce mois il y eut Consiſtoire : plusieurs Cardinaux représentèrent au Pape, que S. S. leur avoit demandé leur avis touchant la manière dont on devoit procéder, mais qu'il falloit d'abord examiner le fond de l'affaire. Sur ces représentations faites par les Cardinaux, on a permis à l'Abbé Chevalier de voir le Sacré Collège.

Cet Abbé a tâché de profiter de cette permission, & selon les dernières Lettres il a déjà rendu visite à 25. parmi lesquels il en a rencontré plusieurs qui approuvent la conduite du Cardinal de Noailles, & prennent son parti. Le Cardinal Altieri fit rapport au Pape le 18. du mois passé de ce qui s'étoit passé à une Conférence entre les Cardinaux de la Tremoille, Ottoboni, & Aquaviva, touchant le Cardinal de Noailles, à laquelle l'Abbé Chevalier avoit assisté. Sa Sainteté a nommé particulièrement les Cardinaux Ferrari & Tolomei, pour conférer avec cet Abbé, qui ne laisse pas de voir les autres Cardinaux qui sont à Rome.

3. Outre la grande cérémonie de la Béatification du bien-heureux Père Regis dont nous avons déjà parlé, il

s'est

s'est fait plusieurs Solemnitez particulières à ce sujet dans les Maisons des Pères Jésuites. Cependant toutes les circonstances de la vie de ce bien-heureux, ne sont pas également favorables à la Société. „ Il étoit entré, „ dit-on, chez les Jésuites dans sa jeunesse, mais son attachement à une „ Doctrine plus pure que celle de ces „ Pères, leur déplaisant, il eut beaucoup de coups à souffrir parmi eux : Ils l'exilèrent souvent de Maison en Maison : Enfin, voyant qu'il ne vouloit „ pas s'unir à eux de maximes & de „ sentimens, ils le chassèrent de la „ Compagnie ; ce qui l'obligea à se „ faire Vicaire dans un Village de Provence, où il est mort en odeur de „ Sainteté, faisant, à ce qu'on dit, „ des Miracles après sa mort, comme il en avoit fait pendant sa „ vie.

4. Le St. Père tint Chapelle le jour de St. Pierre à la Basilique des Saints Apôtres, & tout le Sacré Collège s'y rendit. On fit ce jour-là les Feux de joye & autres Réjouissances accoutumées au bruit du Canon du Château St. Ange. Le Pape tint Consiſtoire secret le 1. du mois passé, mais on n'y proposa que des Evêchez, &

F 5,

en-

entr'autres celui de *Vienne* en Autriche pour le Cardinal Collonitz.

5. Le souverain Pontife ayant eu avis que la Flote des Turcs étoit autour de *Corfou*, dans le dessein de faire Décence dans cette Isle, se rendit le 12. du mois passé à la Basilique de *Ste Marie Majeure*, pour y célébrer la Messe & demander l'Assistance du Ciel contre les Infidèles; & on exposa le St. Sacrement à cette occasion dans plusieurs Eglises de *Rome*. Le 15. l'Ambassadeur de *Venise* fut à l'Audience de sa Sainteté, à laquelle il communiqua des Lettres d'*Ottoman* du 10. qui portoient, que l'Armée navale Venitienne avoit attaqué le 8. celle des Turcs dans le Canal de *Corfou*, avec tant de vigueur, qu'elle avoit démâté & mis hors de combat 8. Sultanes, & maltraité plusieurs autres Bâtimens; de sorte que les Ennemis qui avoient déjà débarqué 10. mille hommes sur l'Isle, avoient été obligés de les y laisser sans provisions pour se retirer. On attendoit la confirmation de cette nouvelle avec beaucoup d'impatience. Cependand le St. Père a fait une remise de 100. mille écus à l'Empereur pour les employer contre les Turcs.

6. Le Marquis de Fontes, Ambassadeur de Portugal; alla le 8. du mois passé à l'Audience publique du Pape, pour lui notifier la Naissance de l'Infant Don Carlos, & il y a eu trois jours durant de grandes réjouissances à cette occasion au Palais de ce Ministre, & à celui du Cardinal Conti, Protecteur de la Nation Portugaise. M. Aldobrandi, Nonce du Pape en Espagne, & qui en étoit revenu avec les Vaisseaux que le Roi Catholique a envoyez contre les Turcs, y doit, dit-on, retourner dans peu avec de nouvelles Instructions, & l'on se flatte qu'il en rapportera l'accommodement entre les 2. Cours.

7. On a fait savoir au Pape plusieurs sujets de plainte que le Vice-Légat d'*Avignon* avoit écrit contre la Cour du Prétendant qui réside dans cette Ville. On prétend que ceux qui forment cette Cour ne sont pas contents non plus du Vice-Légat, quoi qu'il leur laisse la liberté de l'exercice de leur Religion & qu'il régale souvent le Prétendant & les Principaux de ceux qui suivent sa fortune; ce qui cause du chagrin à sa Sainteté, qui ne laisse pas de faire une dépense considérable pour soutenir cette espé-

ce de fantôme de Royauté.

11. I. Suivant les avis de *Naples*, les réjouissances pour la Naissance de l'Archiduc, Prince des Asturies, ne se terminèrent que le 21. du mois de Juin ; ce qui se fit par une magnifique Cavalcade, pendant laquelle le Viceroi fit jeter au Peuple quantité de Médailles d'argent qui avoient été fabriquées à cette occasion.

2. Le Secrétaire des Guerres envoyoit ordre environ ce tems-là aux Commandans des Provinces de tenir les Garnisons en Armes, & de faire faire exactement la Garde sur les Côtes, sur ce qu'il avoit eu avis que quelques Galères & Vaisseaux d'Espagne étoient en Mer, pour transporter 1000. Soldats de *Portolongone* à *Messine*, d'où on a envoyé, aussi bien que de *Palerme* des Troupes à *Siraguse* & à *Augusta*, dans la crainte que les Turcs ne tentent quelque Décence sur cette Côte-là.

3. On apprend de plusieurs endroits de Sicile que ce Royaume n'étoit pas non plus exempt de troubles Domestiques ; que le Viceroi avoit été obligé de faire marcher 5. ou 6. mille hommes vers le Comté de *Modica* qui refuse de paier le Don gratuit à

son

son nouveau Roi, sous prétexte que la Cour de Madrid a toujours exempté ce Pais-là de cette sorte de Charge : Mais que les Habitans s'étoient soulevés, & avoient pris les Armes au nombre de plus de 12. mille hommes. On ajoûte qu'il y avoit outre cela des mécontents dans plusieurs Villes, & qu'on en avoit enlevé 23. des principaux qu'on avoit fait transporter en Piémont.

4. Les Galères auxiliaires tant du Pape que de quelques autres Princes ayant fait voile au commencement du mois passé pour aller joindre la Flotte Venitienne, & les avis de *Malte* portant que celle de l'Ordre en avoit fait voile le 26., le Viceroi avoit aussi fait partir celle de *Naples* pour joindre les autres.

5. Sur ce qu'on a été informé que les Corsaires de *Dalcigno* & ceux de Barbarie se font voir en grand nombre le long des Côtes, le Viceroi avoit fait marcher 600. Chevaux pour battre la Campagne & les empêcher de faire décence.

6. Don Giuseppe Potitano, Régent, partit en poste au commencement du mois passé pour se rendre à *Vienne*, où il a été appelé pour exer-

F 6

cer

cer la Charge de Régent du Conseil d'Italie.

Le Résident de Venise qui étoit allé à Malthe exécuter une Commission de sa République, en étoit de retour à Naples après s'en être acquitté.

III. On mande de Gènes que le Prince Electoral de Bavière, après avoir pris congé du Grand Duc & de la Cour de Toscane, s'étoit allé embarquer le 15. du mois passé à Livourne, d'où son Altesse Sérénissime arriva le lendemain à Gènes. Ce Prince alla descendre d'abord au Monastère de St. François du Castelet. Des Députés du Corps du Sénat l'y étant allé trouver, pour lui souhaiter la bien venue, & le féliciter de la part de la République, lui offrirent le Palais du Marquis de Brignole pendant son séjour en cette Ville; ce que S. A. S. accepta, & les Députés lui envoyèrent toute sorte de rafraichissemens.

I V. 1. Le même Prince étoit aussi attendu à Milan, où le Comte de Piosasco lui avoit fait préparer un Palais.

2. On écrit de cette dernière Ville que le Comte Boromée s'est rendu dans

dans son Isle, où plusieurs personnes doivent se trouver pour travailler à terminer le différent survenu entre la République de Lucques & le Prince de Massa.

3. Le Comte Lucini, de Magistrat Ordinaire qu'il étoit de la Ville de Milan, a été fait Extraordinaire.

V. 1. La Cour de Sicile s'étoit renduë vers la fin du mois de Juin, de la Venerie à Rivoli pour y faire quelque séjour. Madame Royale étoit allée quelques jours après à Moncalier, & le Prince & la Princesse de Carignan à Raconì.

2. L'Abbé del Maro qui a été ci-devant à Rome, avoit été nommé pour aller en qualité d'Ambassadeur de S. M. Sicilienne, à la Cour de Madrid.

3. Le Prince de Monaco a reçu du Roi l'Investiture des Fiefs de Monace & de Rochebrune, suivant la Procuration qu'il avoit donnée à Mr. Gourgon pour la demander en son nom.

VI. Selon les Lettres de Venise du mois passé, on y avoit appris du 16. du mois précédent, que le Capitaine Général de la Flotte Venitienne ayant eu avis que celle des Turcs étoit

étoit arrivée au Cap de *Matapan*, il avoit d'abord mis à la Voile pour aller joindre les Gros Vaisseaux, qui sont au nombre de 25. sans les Brulots, entre *Modon* & *Coron*, & où on'espéroit d'être à portée de pouvoir joindre les Vaisseaux auxiliaires qu'on attendoit d'Italie. D'autres avis de *Zantes* du 29. du même mois portoient, que les 2. Armées étoient dès lors à portée d'en venir à une Action: que l'Armée Ottomane consistoit en 38. Sultanes & autres Vaisseaux de Guerre; outre 12. de Barbarie; & que celle des Vénitiens, qui n'étoit composée que de 33. Vaisseaux & de 3. Brulots, attendoit les Vaisseaux & Galères auxiliaires, ayant été déjà renforcée de 1500. Volontaires & de 200. Mariniers; que cependant le Capitaine Général avoit fait un détachement pour couvrir *Corfon*.

2. Voici ce qu'ajoutent les Lettres de *Venise* du 25. du mois passé, & qui confirme ce qu'on a raporté dans l'Article de *Rome*, d'une action entre les deux Armées Navales.

„ Un Vaisseau portant Pavillon
„ François, arriva le 21. de ce mois
„ de *Corfon*, dont le Capitaine ra-
„ porte, qu'il étoit parti le 5. avec

10

„ le Capitaine Général Pisani: qui
„ venoit joindre la grosse Armée Na-
„ vale à *Capo-d'Oro*, composée de
„ 33. voiles, y compris 25. Vaisseaux
„ de ligne & 2. Brulots: Ce Génér-
„ ral avoit laissé à *Corfon* 2. Galé-
„ res, une Galéasse & 4. Vaisseaux,
„ avec une Garnison de 7000. hom-
„ mes, & abondance de provisions;
„ & comme la Flote Ottomane étoit
„ dans le Canal de *Corfon*, & que
„ le Capitaine Général s'avançoit de
„ ce côté-là, on ne doutoit pas que
„ les deux Armées n'en vinsent à un
„ engagement, d'autant plus que le
„ 8. on avoit entendu un grand bruit
„ de Canon. En effet, on aprit le
„ lendemain 22. par des lettres du
„ Capitaine Général du 9. de ce mois,
„ & par celles de Mr. Loredano,
„ Provediteur Général des Isles, que
„ le jour précédent il y avoit eu Com-
„ bat dans le Canal de *Corfon*, où
„ les nôtres s'étoient comportez avec
„ beaucoup de courage, & avoient
„ eu l'avantage du vent, dont ils
„ avoient si bien profité, que l'Ar-
„ mée Ennemie avoit été fort mal-
„ traitée. Le Combat avoit duré jus-
„ qu'à la nuit, qui avoit séparé les
„ deux Armées, mais elles étoient à
„ , peu

„ peu de distance l'un de l'autre ; ce-
 „ pendant le calme étant survenu le
 „ 9. , il n'y avoit pas eu moyen de
 „ continuer l'engagement ce jour-là.
 „ D'autres Lettres particulières con-
 „ firmant non seulement le grand
 „ avantage remporté par les nôtres ,
 „ mais elles ajoutent , qu'entre les
 „ Sultanes maltraitées , étoit celle du
 „ Capitane Bacha , qu'on avoit vû re-
 „ morquer par 4. Galères , parce qu'el-
 „ le étoit hors d'état de servir.

3. On mande encore de *Venise* ,
 qu'on y avoit eu avis en 3. jours de
Zara que l'Armée de la République
 étoit presque entièrement formée près
 de *Termis* , & que les Turcs s'assem-
 bloient aux environs de *Singh* , que
 le Général Nostiz continuoit de veil-
 ler à la sûreté des Places & des Ports
 considérables , dont la plupart
 étoient gardés par les Morlaques , qui
 faisoient des courses avec succès dans
 le Pais Ennemi ; encouragez par les
 soins du Provediteur Général Emo ,
 & par les récompenses qu'il donnoit
 à ceux qui revenoient avec des Tê-
 tes d'Infidèles & du Butin.

4. La République a fait depuis peu
 une nouvelle Négociation de 6. mil-
 lions de Ducats , à 4. pour cent d'In-

térêt
 Ayuntamiento de Madrid

térêt par an , aux conditions suivan-
 tes : savoir , que tous ceux qui se
 trouveront créanciers d'Intérêt échus
 sur d'autres Négociations précédentes,
 seront reçus & admis à placer lesdits
 Intérêts comme Capital dans la nou-
 velle Négociation ; moyennant qu'ils
 y ajoutent autant d'argent comptant
 que monte leur Crédit , & l'on paye-
 ra ponctuellement tous les six mois
 l'Intérêt du Total sur le pié de 4. pour
 cent. Pour cet effet , on a établi un
 Fonds irrévocable ; de sorte que tous
 ceux qui y entreront , pourront être
 sûrs de recevoir leurs Intérêts sans au-
 cun délai , & par là ils feront revivre
 les Intérêts des anciennes Négocia-
 tions en Capital , le tout libre & é-
 xempt de toutes sortes d'arrêts & de
 faïsses.

5. Le Chevalier Girolamo Delfino
 fit son Entrée publique le 2. du mois
 passé avec les cérémonies accoutu-
 mées , en qualité de Procureur de
 St. Marc par mérite. Le Chevalier
 G. Francesco Morosini étoit de re-
 tour de *Rome* , & le Chevalier Mi-
 chel Morosini a été nommé à l'Am-
 bassade de *Vienne* , à la place du Che-
 valier Pietro Grimani.

R.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

L'Accueil qu'on vient de faire à Rome à l'Abbé Chevalier, & ce qui s'est passé depuis son arrivée en cette Ville, n'est pas propre à faire concevoir de grands succès de l'accocommodement touchant la Constitution. La Cour de Rome, suivant sa Politique ordinaire, paroît toujours résoluë à tenir ferme sur cette affaire, aussi-bien que sur celle de Sicile; persuadée que le tems fera naître quelqu'une de ces favorables conjonctures où les Princes actuellement en différent avec elle, seront obligez de se relâcher sur ce sujet pour quelques vûes particulières d'intérêt plus pressantes. On a cependant aussi bien de la peine à croire, comme quelques-uns veulent, que le Pape en vienne aux extrémités, contre le Cardinal de Noailles, & les autres Evêques oposans, ni qu'il attaque les Parlemens du Royaume qui se déclarent contre la Constitution, parce que cela pourroit porter les choses un peu trop loin. Les Excommunications & les Interdits auxquels il faudroit avoir infailliblement

ment recours, seroient encore moins d'effet en France qu'en Sicile, parce qu'on est aguerri de longue main dans ce premier Royaume contre les foudres du Vatican, lors qu'ils n'ont pour but que de faire valoir la puissance du Pape contre les Libertez du Royaume & les Privilèges de l'Eglise Gallicane; & il y auroit lieu de craindre qu'on n'en vint ouvertement à un Schisme, ainsi que cela pensa arriver du tems d'Innocent XI.; ce qui ne manqueroit pas de tourner au préjudice de la Cour de Rome.

On nous dira, peut-être, que le Parti de cette Cour est assez puissant en France pour y exciter de très dangereux mouvemens; & qu'on n'a pas oublié le péril où la Ligue, apuyée du Pape & des Jésuites, mit autre fois ce Royaume. Mais on répondra que les choses ne sont pas dans la même situation. Non seulement le Pape & les Jésuites ne trouveront pas présentement dans la Monarchie d'Espagne, à laquelle ils étoient entièrement dévouez, l'appui & les secours qu'ils en tirèrent alors. Il ne s'agit point non plus de mettre sur le Trône de France un Prince Hérétique, comme on le nommoit en ce tems-là; il n'est question que

142 *Mercure Historique* &
que d'établir l'Infaillibilité des Décisions de la Cour de Rome, au préjudice, comme on vient de dire, des Libertez du Royaume & de son Eglise. La plus saine partie du Clergé, les plus fameuses Universitez, la Cour, & les principaux Parlemens, se sont déjà déclarés contre la Constitution : en un mot, le Pape aura beau menacer, & même tonner, il aura bien de la peine à faire accepter cette Bulle en France, tant que les choses y resteront sur le pié où elles sont.

VI. Ce que nous remarquâmes dans les Réflexions du mois passé * au sujet de la lenteur des secours promis aux Venitiens contre les Turcs, a été presque sur le point d'arriver. Les Vaisseaux & les Galères auxiliaires qu'ils attendoient, n'avoient point encore joint leur Flote, lors qu'ils se virent obligés d'attaquer celle des Turcs à forces inégales. On peut bien dire que c'est un grand bonheur que la Flote Venitienne ait été en état, tant par la supériorité des vents, que par le courage que les équipages ont fait paroître en cette occasion, de faire quitter aux Infidèles le Canal de
Cor-

Politique. Août 1716. 143
Corfou, sans quoi cette Isle si importante, dans cette conjoncture, courroit grand risque de tomber entre les mains de ces derniers. Il faut de la confirmation & du détail de cette Action pour juger des avantages que les Chrétiens en pourront retirer ; mais s'il est vrai que la Flote Ottomane ait été aussi maltraitée qu'on le marque, & cela avant l'arrivée des Vaisseaux auxiliaires, il est à présumer qu'elle n'entreprendra rien de fort considérable pendant le reste de cette Campagne.

NOUVELLES DU NORD.

I. Les Négociations du Congrès de *Lublin*, dont nous parlâmes le mois passé, ont été assez fort lentement pendant le mois de Juin. Plusieurs Députés des Confédérés s'opposèrent même long tems à la Suspension d'armes, disant qu'il falloit, avant toute chose, travailler à l'affaire capitale qui étoit la sortie des Saxons ; mais quelques autres ayant fait voir la nécessité de cette Suspension, tant pour procurer la liberté d'aller & venir à ceux qui doivent se rendre au
Con-

* Voyez le *Mercure* précédent page 16.

144. *Mercuré Historique &*
Congrès ; que pour faire cesser les
Contributions , on reprit les Confé-
rences le 22. Juin, & par les conseils
& les soins du Prince Dolhoruki , on
convint enfin le 27. d'un Armistice
dont les Articles portent en substance.

I. *Qu'on n'arrêtera aucun Polo-*
nois , sous quelque prétexte que ce
soit. II. *Que toutes les Hostilités*
& les levées de Contributions cesse-
ront. III. *Que les Villes de Leopold*
& de Zamosc seront évacuées par les
Saxons : Que l'Artillerie de la Cou-
ronne sera rendue , & qu'on nomme-
ra pour cet effet des Commissaires
de part & d'autre : IV. *Que l'Ar-*
mée Saxonne campera à Golomb , &
subsistera à ses dépens. V. *Que le*
Maréchal de la Confédération fera
observer aux Polonois une exacte
Discipline ; & que le Comte de
Flemming fera observer la même cho-
se aux Troupes Saxonnnes , afin d'é-
viter toutes sortes d'inconvéniens. VI.
Qu'on fera satisfaction à tous ceux
qui ont été opprimés , ou qui ont quel-
ques justes Grièfs. VII. *Que les*
Droits & les Péages seront payez
comme avant les Troubles.

Tous ces points ont été acceptez
à la réserve du dernier , que les Dé-
putez

Politique. Août 1716. 145

putez de *Lituanie* refusèrent d'approu-
ver , jusqu'à-ce que le Maréchal de
la Confédération en *Lituanie* y eût
consenti , à cause qu'il a affermé les-
dits Droits & Péages au profit de la
Confédération. Les deux Armées
Polonoises & Saxonnnes devoient cam-
per à 10. lieues l'une de l'autre , jus-
qu'à-ce que le Traité fût conclu.

2. Les Députez des Confédérez ,
ayant cependant jugé à propos d'aller
conférer avec leur Maréchal sur quel-
ques Articles de l'Armistice , & étant
de retour le 2. du mois passé , on re-
prit les Conférences ; mais le Trai-
té ne put être signé que le 4. , &
fut publié le même jour. Les Con-
férences ayant ensuite été renvoyées
à quelques semaines , en attendant , les
Confédérez délivrèrent leurs grièfs ,
& leurs principales demandes sont.

1. **Q**ue les Saxons sortent inces-
samment du Royaume. II.
Qu'ils fassent bon tous les dom-
mages qu'ils ont causez. III. Qu'ils
rembourserent pareillement toutes les
Contributions qu'ils ont exigées. IV.
Qu'ils remettent en liberté tous les
Polonois qu'ils ont forcez de prendre
service parmi eux. V. Que le Sr.

Tome LXI.

G

Reg.

Regnowski, pour avoir assisté le Comte de Flemming de conseil & de fait, soit remis aux Confédérez, pour être jugé. VI. Que le Général de Seissan soit pareillement jugé pour tous les excès commis par ses Troupes. VII. Que le Général Seidlitz soit aussi remis aux Confédérez pour être jugé, pour avoir porté les Armes contre sa Patrie. VIII. Que le Grand Général de la Couronne soit démis de toutes ses Dignitez & Honneurs, pour avoir refusé de se joindre aux Confédérez. IX. Que tous les Ministres du Roi qui ne sont point entrez dans la Confédération, soient démis de leurs Charges, & que S. M. en nomme d'autres à leur place, qui seront recommandez pour cet effet à la prochaine Diète des Etats du Royaume. X. Que le Palatin de Russie soit remis en liberté. XI. Que le Roi n'as-corde plus sa Protection au Prince Lubomirski, Staroste de Bogesslau, qui a tué un Gentilhomme, nommé Ge-teck.

3. Les Saxons ont cependant, suiv-
ant la teneur du III. Article du
Traité de Suspension d'Armes, évacué
les Villes de Leopold & de Zamosc.

Le

Le Duc de Weissenfels s'étant ren-
du le 9. du mois passé dans la pre-
mière de ces Villes, en fit sortir ses
Troupes. Quelques détachemens des
Confédérez y étant venus avec 2.
Commissaires, exigèrent 1000. Ducats
des Bourgeois, & 3000. des Juifs;
de sorte que quantité d'Habitans se
font retirez de la Ville. La Garni-
son Saxonne s'étant aussi retirée de
Zamosc le 9., le Commandant de
cette Forteresse en envoya les Clefs
aux Commissaires des Confédérez,
qui les remit entre les mains de Mr.
Ordinatus. L'Armée des Saxons arri-
va le 15. & le 16. autour de Golomb,
& on a jetté près de là des Ponts sur
la Vistule.

4. Les choses étant en cet état, & la
Suspension d'Armes ayant été publiée
à Lublin, comme on a dit, & mé-
me à Warsovie le 16., on s'atten-
doit que les deux Partis éviteroient
les Hostilitéz & resteroient en re-
pos, en attendant la conclusion d'un
Accommodement; mais on a appris que
le Régimentaire Gniadowski, & le
Maréchal Skorowski, s'étant rendus
avec la *Pospolite Russe* devant *Pos-
nanie*, ils en avoient d'abord formé le
Blocus. Que le Lieutenant-Général

G 2

Seid-

Seidlitz qui commandoit dans la Ville, ayant été sommé le 25. par les Confédérez de se rendre, il avoit répondu qu'il ne pouvoit le faire sans un ordre spécial du Roi; mais que ces derniers ayant donné l'assaut à la Place la nuit suivante, depuis une heure après minuit jusqu'à 8. heures du matin, s'en étoient enfin rendus maîtres, que les Officiers n'ayant pu retenir le Soldat animé, le pillage avoit duré jusqu'à midi, & que 9. Bourgeois & plus de 60. Juifs avoient été massacrés. Que le Général Seidlitz avoit tâché de se retirer au Châteaueu, mais qu'il avoit été obligé de se rendre Prisonnier avec 200. Saxons. Que les Polonois avoient perdu près de 700. hommes dans cette occasion, tant tuez que blessés. On ajoute que la perte de cette Place est d'autant plus considérable pour les Saxons, qu'ils y avoient beaucoup de Bagage, & qu'il ne leur reste aucune autre Place forte dans la Grande Pologne, où ils puissent se retirer. Les Confédérez ont trouvé dans les Magazins de *Poznanie* de quoi armer 8000. hommes & beaucoup de Munitions. Le Lieutenant-Général Seidlitz & les Officiers Saxons, ont été relâ-

relâchez sur leur parole, à condition de se remettre Prisonniers dans deux mois, si la Paix n'est pas faite, & ils ont été escortés jusques sur les Frontières de Sicile. On devoit commencer le 1. de ce mois à démolir toutes les Fortifications de la Ville à la réserve des Murailles; & on avoit détaché des Dragons vers *Filenck*, pour enlever 200. Saxons qui y sont. On avoit aussi reçu avis que les Saxons avoient évacué la Ville de *Thorn*.

5. Suivant les avis de *Lublin* du 19. du mois passé, il n'y avoit point eu de Conférence jusqu'alors; mais les Confédérez en avoient tenu de particulières à *Lenczna*, d'où ils avoient envoyé le Chambellan de *Chelm* à *Lublin*, avec de nouvelles instructions. Ils ont, dit-on, résolu d'avoir toujours sur pied en Pologne une Armée de 35000. hommes, & une de 18. milles en *Lituanie*; & on dit que 2000. Cozaques se sont déjà rendus à leur Camp. Les mêmes Confédérez avoient fait le Procès dans un Conseil de Guerre à quantité de personnes, dont 18. sont, dit-on, condamnées à perdre la tête. On prétend que le Comte de *Seniawski*, Grand Général de la Couronne est de ce nom-

bre, & qu'il auroit déjà été exécuté sans les menaces du Prince de Dolhoruki, de leur déclarer en ce cas-là la Guerre de la part du Czar son Maître. Les Envoyez Turcs, qui ont offert 20000. hommes aux Conféderez pour defendre leur Liberté, sont encore dans leur Camp, où ils resteront jusqu'à la conclusion du Traité de *Lublin*. Le Comte de Virmond y étoit aussi attendu de la part de l'Empereur, tant pour presser les Négociations de Paix, que pour demander du secours contre les Turcs. Quantité de Seigneurs Polonois avoient prêté depuis peu le Serment de la Confédération.

6. Le Roi de Pologne étoit encore le 24. du même mois à Warsovie, où l'on tenoit de fréquens Conseils, quoi que sa Cour soit plus petite qu'elle n'a jamais été. Le Duc de Weissenfels & le Comte de Wackerbarth, s'étoient rendus au Camp des Saxons à *Golomb*. On croyoit que la Négociation dureroit encore tout au moins pendant le mois d'Août; & on commençoit même à appréhender qu'elle n'ait pas une bonne issue, parce que les Conféderez font naître de nouvelles difficultez à mesure qu'on apla-

aplanit celles qu'ils mettent sur le tapis.

II. 1. Des Lettres de Moscovie portent, qu'il y eut le 8. & le 9. un furieux Orage à *Archangel* qui fit périr plusieurs Vaisseaux. Que le Tonnerre y mit le feu à deux Eglises, dont une fut réduite en cendres, & qu'il y eut plusieurs Soldats & Habitans tuez de la Foudre.

2. D'autres avis de *Petersbourg* marquent, que la Princesse Natalia, Sœur du Czar étoit décédée, & qu'un Prince & une Princesse, tous deux Enfans de S. M. Czarienne, étoient indisposés.

3. On avoit appris de Finlande, que les Troupes Moscovites y avoient beaucoup souffert faute de vivres, ce qui avoit causé des maladies qu'avoient fait périr près de 4000. hommes. Sur quoi on avoit fait partir les Galères de *Petersbourg*, sous le Commandement du Major-Général Prée, avec des Troupes & des munitions, afin d'exécuter les Projets du Czar de ce côté-là.

III. Les Lettres de *Stockholm* du mois dernier nous apprennent, que Mr. Jackson, Résident du Roi de la Grande-Bretagne, avoit présenté le

15. du mois précédent un Mémoire à la Chancellerie Royale, qui contient en substance les 3. Demandes suivantes. La première, „ que la défense „ du Commerce dans la Mer Baltique „ soit levée, & qu'on rétablisse „ les anciens Traitez faits entre les „ deux Couronnes sur ce sujet, avec „ réparation des dommages causez „ aux Négocians Anglois par la confiscation de leurs Vaisseaux, &c.

La seconde, „ que le Roi de Suède „ n'accorde aucune Protection ni „ Retraite au *Prétendant* à la Couronne de S. M. Britannique, non „ plus qu'au Lord Duffus & autres „ Rebelles qui se sont retirez en Suède, &c.

La troisième, „ que S. M. Suédoise „ se se désiste de son entreprise sur le „ Royaume de Norvegue, & de „ toute autre sur aucune des Isles dépendantes de la Couronne de Danemarque ; sans quoi S. M. Britannique „ seroit obligée d'employer les „ Forces que Dieu lui a mises en „ main, pour s'y opposer, &c.

Ce Ministre conclut son Mémoire par ces assurances, „ que si le Roi „ de Suède veut donner satisfaction „ sur ces 3. Points ou Demandes, le „ Roi

„ Roi son Maître sera fort disposé, „ de son côté, à maintenir la bonne „ intelligence qui a été entretenue „ pendant si long tems entre les deux „ Couronnes, & qui est si désirable „ & si nécessaire entre les Princes „ Protestans ; & que même S. M. „ Britannique s'employera très fortement pour pacifier les Troubles du „ Nord, & procurer une Paix aussi „ favorable que la Conjoncture présente des affaires le pourra permettre, &c.

On ajoute, que le 16. Juin, la Chancellerie de *Stockholm* avoit envoyé ce Mémoire à Mr. Mullern, Ministre d'Etat, pour en faire rapport au Roi de Suède.

2. On mande de *Gottembourg*, que les Marchands de cette Ville avoient envoyé des Députez au Roi de Suède, pour prier S. M. de révoquer les Confiscations des Vaisseaux Anglois, d'autant plus que la plupart sont chargez des Effets de ses propres Sujets ; mais que le Roi avoit répondu, qu'il aimoit mieux que les Habitans de cette Ville fissent quelque perte, que de ne pas voir ses Ordonnances ponctuellement observées, ce qui a causé beaucoup de consternation. On

dit cependant que S. M. a accordé l'exercice libre à leurs Communautés de toute sorte de Religion, à la réserve de la Catholique ; & que tous les Etrangers qui voudroient s'établir dans cette Ville, seront exempts de toute Taxe pendant l'espace de 10. ans, pourvu qu'ils entretiennent 4. Frégates pendant cette Guerre, & fassent des Magasins pour les Troupes qui sont là autour.

3. Le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, qui commençoit à se mieux porter & pouvoit monter à cheval, s'étoit rendu de *Jenscoping* à *Medewig* dans l'Ostro-Gothie, où ce Prince prend les Eaux Minérales. La Princesse son Epouse étoit partie de *Stockholm* pour s'y rendre, accompagnée seulement de trois Dames, & d'un Chambelland ; ce qui fait croire que S. A. Royale n'y fera que peu de séjour.

4. Le Prince avoit eu nouvelle d'une entreprise de l'Armée Suédoise sur *Frederishal*, où il étoit demeuré 7. à 800. hommes, & que le Roi & ses Troupes s'étoient retirés au delà de la Rivière de *Swind*, du côté de la Suède. On ajoutoit que S. M. devoit faire revenir toute son Armée en Scandinavie

nie pour s'opposer à la Décence des Danois & des Moscovites ; mais qu'Elle feroit marcher 6. mille hommes vers *Stockholm* où les Officiers Suédois revenus de Poméranie s'étoient déjà rendus, & que le Prince Héritaire de Cassel se devoit mettre à leur tête pour s'opposer aux entreprises que les Moscovites pourroient faire du côté de Finlande. On parle aussi d'un nouveau Projet du Roi de Suède, pour mettre sur pié une Armée considérable sans qu'il lui en coûte rien, & cela par le moyen des Prêtres ou Curez du Royaume, qu'on fait monter à 18. ou 19. mille, lesquels seront obligés de fournir un Cavalier tout équipé, & les Gardiens ou Marguilliers des Eglises, chacun un Fantassin, ce qui produira une Armée de près de 40. mille hommes.

5. On tient fort secrète la Réponse du Roi de Suède au Mémoire du Résident de la Grande-Bretagne ; mais on assure que ce Prince en a été très mécontent ; & a déclaré qu'il souffriroit plutôt les dernières extrémités, que de se laisser prescrire des règles par aucune Puissance dans son propre Royaume, ce qui pouroit bien causer une nouvelle rupture.

6. On a publié une Ordonnance à *Stockholm* par laquelle les *Crones* de Danemarck seront réduites à 22. Schellings, en attendant qu'elles ayent été reffrapées à la Monnoye, & qu'alors elles passeront sur le même pié des *Carolines*. Les pièces Danoïses de 4. Schellings qui valaient ci-devant 5. *Guldes* ont aussi été réduites à 4.

IV. 1. Les Lettres de *Coppenhague* du mois dernier font mention de deux Avantages considérables remportez sur les Suédois en Norvegue. Le premier fut à *Frederickshol* que le Roi de Suède fit attaquer la nuit du 4. du même mois sur les 2. heures du matin. Ses Troupes furent d'abord bien reçues des Danois qui firent grand feu pendant une couple d'heures; mais ces derniers n'ayant pû résister plus long tems aux grands efforts de leurs Ennemis qui les attaquèrent avec 3. mille hommes à la fois, furent obligez d'abandonner la Ville pour se retirer dans la Forteresse de *Friderickstein*. Le Gouverneur commença là-dessus à canonner & à bombarder les Suédois dans la Ville avec tant de furie, qu'il l'eut bien-tôt mise en feu en plusieurs endroits, & que le Roi même qui étoit logé dans la maison d'un.

d'un nommé Mr. Valker, & avoit été effleuré au visage par un éclat de Bombe, fut obligé de se retirer avec ses Troupes, tant à cause du feu qui s'étendoit de plus en plus, que par une vigoureuse sortie que les Danois firent de *Friderickstein*: Les Suédois souffrirent beaucoup dans cette Action, où les Généraux Delwig & Schommer, 3. ou 4. Colonels & 14. Capitaines, ou autres Officiers, & un grand nombre de Soldats demeurèrent, & 155. furent blessés ou pris prisonniers; de sorte qu'on fait monter la perte des Suédois à plus de mille hommes, quoi que les derniers n'en avouent que 6. ou 7. cens. Le corps du Général Delwig fut trouvé dans la Ville à demi brûlé avec quantité d'autres; mais les Suédois emportèrent avec eux celui du Général Schommer. La perte des Danois a été très petite en comparaison, n'y ayant eu qu'un Lieutenant-Colonel, un Capitaine, & un Lieutenant de tuez, & 96. hommes tant tuez que blessés.

2. La seconde Action avantageuse aux Danois se passa le 8. du même mois; voici comme on la rapporte; le Capitaine Thorbenfchild ayant ré-

solu d'attaquer la Flotille Suédoise dans le *Swindsund*, & ayant tenu Conseil avec l'Amiral Gabel sur cette entreprise qui fut approuvée, se servit d'un vent favorable pour entrer dans le *Spornwick*. Les Vaisseaux Suédois étoient couverts de plusieurs Retranchemens élevés sur le bord de l'eau, garnis de grosses pièces d'Artillerie. Le Capitaine Thorhenschield fit d'abord avancer 2. Galères, sur lesquelles les Suédois tirèrent fortement; & s'étant fait remorquer lui-même, il avança avec sa grande Galiotte nommée le *Secours*, jusques fort proche des Batteries des Ennemis, d'où ayant déchargé sa grosse Artillerie à plusieurs bordées, il eut bientôt renversé leurs Retranchemens & démonté leurs Batteries. Cette entreprise consterna tellement les Suédois, qui ne s'y étoient point attendus, qu'ils se retirèrent après avoir brûlé leur Pont sur le *Swind-Sund*. Le Capitaine Thorhenschield s'empara alors de 8. Galères Suédoises, de 5. Barques armées, & de 8. Vaisseaux de transport, chargés de toutes sortes de vivres & de munitions. Trois autres Galères qui avoient été contraintes de se faire échouer pour éviter

éviter d'être prises, furent brûlées par les Suédois mêmes.

3. Le Czar de Moscovie étant arrivé à *Lubeck* vers le milieu du mois passé avec Me. la Czarinne, passa quelques jours dans une Maison de plaisance hors la Ville, & fit un Accommodement avec le Magistrat pour lui fournir 30. Vaisseaux de transport pour le passage de quelques mille hommes. S. M. Czarienne se rendit ensuite sur ces Galères qu'Elle commanda Elle-même au nombre de 42. en qualité d'Amiral, & arriva le 17. à la Rade de *Copenhague*, où Elle fut reçue du Roi avec toutes les démonstrations de joye possibles, au bruit du Canon de la Ville & des Vaisseaux, tant Danois que Moscovites. S. M. Danoise ayant eu avis que le Czar approchoit du Port, se mit dans une Chaloupe avec ses principaux Ministres & alla au devant de ce Prince jusqu'au Fort de *Provestein*, & étant monté sur sa Galère, ils revinrent ensemble vers la Ville suivis du reste des Galères. Lors que Leurs Majestez furent arrivées au Bureau de la Douane, toutes les Galères firent leur décharge à laquelle les Châteaux & les Vaisseaux répondirent plusieurs fois.

Ces

Ces 2. Monarques mirent pié à terré au Pont de la Douane, & étant montez dans un Carosse à six chevaux, accompagnés des Gardes du Corps, ils se rendirent au Palais au bruit continuél de l'Artillerie des Remparts & des Vaisseaux, & de la Mousquetterie des Bourgeois qui étoient en armes dans les rues. Le Czar soupa ce soir là au Château, & alla ensuite coucher à la Maison de son Ambassadeur. S. M. Czarienne alla voir la Ville le lendemain matin, suivi d'un seul Domestique, & se mit ensuite dans une petite Chaloupe pour aller voir les Vaisseaux; après quoi Elle se rendit au Palais du Roi, où Elle dina. Me. la Czarinne arriva aussi le 23. dans cette Capitale; Elle y fut reçue par le Roi, à peu près de la même manière que le Czar son Epoux, avec lequel Elle alla loger, & fut félicitée le lendemain de toute la Cour. On devoit donner diverses fortes de Divertissemens, & entr'autres un Caroussel à Leurs Majestés Czariennes, en attendant que les préparatifs pour la Décence, qui ne se doit faire qu'à la fin de ce mois, soient entièrement prêts; & c'est presque tous les jours nouveaux Fes-

tins.

tins, tant de la part du Czar, que de S. M. Danoise.

4. La Flotte Suédoise étoit toujours sous l'Isle de *Bornholm*. Celle de Danemarck, & celle de Moscovie, dont la dernière avoit été jointe à la fin du mois passé par 10. Vaisseaux de la même Nation de 60. 70. & 80. pièces de Canon, & de quelques Frégates, étoient à la Rade de *Copenhague*. La Flotte Hollandoise avoit joint l'Angloise dans le Sund le 12. & le 13. du passé, & elles y étoient encore, mais prêtes à faire voile pour l'Est de la Mer Baltique.

V. On écrit du Holstein, que les Troupes Danoises y sont en grand mouvement pour l'Entreprise projetée en Scanie. Celles du Czar sont encore au nombre de plus de 25000. hommes, soit en Poméranie, soit dans le Mecklebourg, lesquelles se disposent aussi à s'embarquer. Les Plaintes des Habitans de ce dernier Duché sont incroyables, & la plupart de la Noblesse abandonne ses Terres pour éviter les concussions perpétuelles, & les mauvais traitemens des Moscovites. La Ville de *Rosstock* n'a pas un fort plus heuteux, les Magistrats, ou le Collège des Cent, ont été

été obligez , malgré les Lettres Impériales , de s'accommoder avec le Duc , qui leur a imposé 400. mille Risdalders de Contribution , à en payer 15. mille par semaine ; & les Bourguemaîtres , qui ont été obligez de se séparer de la Noblesse , seront exécutez à la rigueur faute de paiement. De plus , le Duc a reçu 3000. Moscovites dans cette même Ville ; ce qui en a fait sortir un grand nombre de Bourgeois , & la plupart de la Noblesse ; mais ils ont été sommés de revenir dans un tems , sous de rigoureuses menaces.

VI. 1. On mande de *Berlin* , que la Cour de Prusse , sous la Protection de laquelle , & du Cercle de la Basse-Saxe , le Duc de Mecklebourg-Strelits s'est mis , n'est point contente de la manière dont les Troupes Moscovites en usent dans le Mecklebourg , non plus que des passages continuels de ces Troupes par la Poméranie Brandebourgeoise , sans aucune notification. Les Moscovites ont répondu , que ces Troupes faisoient l'arrière-garde de celles qu'on avoit consenti de laisser passer ; & qu'après la Décence il ne resteroit que 3000. hommes dans le Mecklebourg , ce qui étoit trop peu de

de monde pour donner de l'ombrage. Cependant , on dit que le Gouverneur de Domitz a lâché les Ecluses , pour empêcher les Moscovites d'en approcher , & qu'on va tirer une Ligne sur les Frontières du Lawembourg , pour leur en deffendre l'entrée.

2. Le Général Stackelberg & les Officiers Suédois qui avoient été envoyez à *Spandan* , ont eu permission de revenir dans les Villes.

3. Le Roi & la Reine assistèrent le 12. du mois passé à la Dédicace d'une Eglise Luthérienne nouvellement bâtie , & à la première Prédication qui s'y fit ; ce qui arriva précisément le même jour , 4. ans après que le feu Roi de Prusse en avoit posé la premièreierre.

4. On croit que le Roi & la Reine ne se rendront à Hannovre , qu'après le retour du Roi de la Grande-Bretagne des Eaux de *Pirmond*.

Il n'y a aucune nouvelle considérable de Saxe.

VI. S. M. Britannique arriva le 26. du mois passé à 8. heures du soir à *Hannovre* , aux acclamations & à la grande joye de ses fideles Sujets , le Peuple étant en foule dans un endroit ,

droit, & la Noblesse dans un autre plus près de la Cour. S. M. se rendit par l'Escalier secret à son Appartement, où Elle trouva le Prince Friderick son Petit-Fils qui lui baïsa la main, & l'ayant pris avec soi dans son Cabinet, fut bien 3. quarts d'heure à s'entretenir avec lui, le Roi mangea les 2. jours suivans en public pour satisfaire tout le Monde, & il y eût Assemblée.

2. Il arriva le 29. à la Cour un Hérault de la Grande-Bretagne, qui a apporté l'Ordre de la Jarretiére pour le Prince Evêque d'Osna-brug, & pour le Prince Royal Friderick. Le Baron de Schleidnitz, Ministre du Czar, étoit aussi arrivé près de S. M., qui partit le premier de ce mois pour *Pirmond*, d'où Elle reviendra passer quelque tems à *Herenhausen*.

VII. 1. On apprend de *Hambourg* que le Résident du Roi de la Grande-Bretagne ayant eu avis que le Lord Duffus, un des Rebelles d'Ecosse, étoit arrivé de Suède en cette Ville, avoit eu permission du Magistrat de le faire arrêter; ensuite de quoi il l'avoit fait conduire à *Harbourg*: & que le Lord Polwat, arrivé depuis peu à *Hambourg*, & qui va à la

Cour

Cour de Dannemarck en qualité d'Envoyé Extraordinaire de S. M. B., étoit parti pour s'y rendre.

2. On ajoute de cette même Ville, que le Marquis de Langallerie, dont nous parlâmes dans le Journal dernier, * fut conduit le 18. du passé de *Stade* à *Hannovre*, & de là à *Goertingen*, où il fut livré à un Commissaire de l'Empereur, pour être mené par *Erfort* & *Prague* à *Brun* en Moravie; mais que tous les Gens de sa suite ont été relâchez, à la réserve de son Secrétaire & de son Ajudant. Le Prétendu Comte de Linange son Associé dans son Traité avec les Turcs, fut aussi conduit le 6. à *Hannovre* & conduit le lendemain à *Coldingen* pour y être mis entre les mains d'un autre Commissaire de l'Empereur. Ce dernier ayant eu le vent, à ce qu'on croit de ce qui étoit arrivé au Marquis, se retira à la Cour d'Oostfrise & arriva vers la mi-Juin à *Aurick*, où il se déguisa sous le nom de Comte d'Ovremont; mais il fut arrêté deux jours après, à la réquisition de l'Empereur, par ordre de la Régence d'Oostfrise, & gardé à la Cour. On arrêta en même tems deux

* Voyez le Merc. précédent, page 45. & 51.

deux Juifs qu'il avoit avec lui, l'un en qualité d'Interprète, & l'autre de Tresorier, & un Cuisinier. Il a nié, dit-on, qu'il eût quelque engagement avec le Turc, disant que toute cette affaire n'avoit d'autre fondement, que les fantaisies & imaginations du Marquis de Langallerie, avec lequel il ne vouloit rien avoir à faire. Cependant il a été aussi livré au Commissaire de l'Empereur, & il n'est pas apparent qu'il puisse se tirer si facilement d'Intrigue, non plus que son Associé.

*Réflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

LE train que prennent les affaires de Pologne, à bien considérer ce qui se passe au Congrès de Lublin, ne nous promet pas si-tôt de la tranquillité pour cet infortuné Royaume. Les esprits, particulièrement du côté des Confédérez, sont encore trop échauffez, pour qu'on en puisse attendre quelque chose de modéré. Les démarches que ces derniers viennent de faire en surprenant *Poznanie*, après la Publication de l'Armistice, sont voir qu'ils pensent plu-

plûtôt à renvoyer les Saxons par force, que par un Traité. Après tout, s'il est fâcheux pour les Saxons que les Confédérez leur ôtent encore les Places qui leur restent pour leur défense pendant la Suspension d'Armes, après les avoir obligé d'en rendre deux autres pour l'obtenir; les mêmes Saxons ont aussi à se reprocher d'avoir donné un pareil exemple à leurs Ennemis, en surprenant la Forteresse de *Zamosc* * dans le tems que les Confédérez étoient actuellement occupez à traiter d'un Accommodement. Quoi qu'il en soit, ces derniers, dans la situation où ils se trouvent, ne paroissent nullement avoir beau jeu; & c'est assez pour n'avoir pas lieu d'espérer un Traité fort avantageux d'Ennemis presque irréconciliables. La Noblesse Polonoise le prend certainement sur un ton à réduire l'autorité Royale chez elle à bien peu de chose, si le Roi ne trouve promptement des ressources pour la maintenir. Il en trouveroit, selon toutes les apparences, avec ses Alliez, & particulièrement avec le Czar, qui n'étant pas aimé de la Noblesse Polonoise, n'a pas lieu de souhaiter sa puissance; mais malheureusement

* Voyez le Merc. de Février 1716. page 141.

168 *Mercure Historique*
fement les forces font actuellement
occupées ailleurs. Les Conféderez
semblent prévoir ce coup , & c'est
sans doute par cette raison qu'ils se
ménagent toujours avec les Turcs
pour s'en faire un apui , qu'ils ne re-
fusent point tout à fait leurs offres ,
& qu'ils gardent leur Envoyé dans leur
Camp pendant la tenue du Congrès.
En attendant il faut convenir que l'é-
tat de ce Royaume est bien triste ;
& qu'il est à craindre qu'il ne reste
encore long tems dans les troubles &
dans l'espèce d'anarchie où il se trouve.

II. La situation du Royaume de Suède n'est guère meilleure ; le Roi ne s'y rebute ni de la misère des Peuples, ni des mauvais succès de ses entreprises. On ne voit point jusques ici que l'orage qui va fondre en Scanie, & qui pourra, peut-être, s'étendre par toute la Suède, fasse naître en lui aucunes dispositions à la Paix ; en un mot, ce Monarque ne pouvant atteindre au fort d'Alexandre, semble courir après celui de Porus, & chercher, comme ce Prince, à périr plutôt que de le soumettre.

VII. Les Politiques raisonnent diversement sur les suites de l'arrêt & de la détention du Marquis de Langallerie,

gallerie , & du prétendu Comte de Linange , quoi que chacun convienne du ridicule de leur entreprise. Quelques-uns font du sentiment que la Porte , aux termes du Traité de son Aga , pourroit les réclamer , & en cas de refus, user de représailles envers ceux qui tomberont entre ses mains ; mais il ne faut que faire réflexion aux titres mêmes que ces Messieurs ont pris dans ce Traité , dans lesquels ils se reconnoissent dépendans de l'Empereur ou de l'Empire , pour faire voir qu'ils doivent être plutôt considérez comme Déserteurs de l'Empereur , que comme Généraux du Grand Seigneur.

Il n'est pas si aisé de décider quel genre de punition, mérite l'Intention qu'ils avoient d'exécuter leur Projet & les démarches qu'ils ont faites à ce sujet. Mais on croit qu'en ce cas-là il faut nécessairement distinguer entre les coupables. Ceux qui ont connu le Marquis en dernier lieu, & lui ont entendu débiter ses rêveries, le croient trop peu sage, pour mériter d'autre châtiment que ce qu'on appelle les Petites-Maisons. On voit actuellement à la Haye la Copie d'une Lettre datée du 9. de Mars dernier, que ce

Marquis écrivoit en France à la Marquise son Epouse (mais trop longue & trop peu sérieuse pour trouver place dans ce Journal) qui prouve d'une manière incontestable le dérèglement de son cerveau. Tantôt il y parle & menace en Prophète, tantôt il y rapporte avec emphase les avantages de son Projet, dont il lui fait valoir le Traité fait & conclu. Dans un autre endroit, après lui avoir reproché bien des choses d'une manière emportée : il se radoucit pour l'exhorter à se rendre près de lui avec ses Enfants pour partager sa haute Fortune; & la menace ensuite d'une Concubine, avec laquelle il avoué d'avoir fait le Contract qu'on a pû voir ailleurs *. Il lui fait part d'un expédient qui lui est venu dans l'esprit, c'est qu'elle aille l'attendre avec ses Enfants sur les Côtes de Languedoc, ou de Provence, à la hauteur de *Montpellier* ou de *Toulon*, où il pourra la prendre sur ses Vaisseaux pour la conduire à *Constantinople*.

Il tâche ensuite à l'engager à faire cette démarche, en lui proposant le Mariage de sa Sœur avec le Prince de Linange, lui étalant & relevant les avantages d'une telle Alliance pour

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 56.

sa Famille, de la manière du monde la plus grotesque. Enfin, on peut dire, que le pauvre Marquis, aussi visionnaire & beaucoup moins sage que le fameux Chevalier de la Manche, a revêtu le caractère & l'esprit de Sancho Pança, en donnant si grossièrement dans les Royaumes & les Gouvernemens.

On ne doit point faire un pareil jugement du prétendu Comte de Linange, dans la tête duquel il y a bien plus de malice que de dérèglement d'esprit. Il est né de très bonne Maison; mais sa mauvaise conduite l'a accoutumé de longue main à vivre d'industrie, & par conséquent à donner dans bien des Projets criminels. On n'en doutera plus, lors qu'on aura vû le caractère que Mr. d'Argenson, Lieutenant Général de Police de la Ville de *Paris*, en donne dans sa réponse à un Officier de considération à la *Haye*, qui s'étoit adressé à lui pour s'informer de ce Comte. La Lettre est datée du 26. de Juin & est conçûe en ces termes.

LE prétendu Comte de Linange dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, est fils d'un Gentilhomme de Périgord qui s'appelle Mr., d'une très-bonne Noblesse

blesse de ce Païs-là. Il a été conduit à la Bastille, comme suspect, & il y a été retenu pendant plus de quatre ans. Il n'en sortit même qu'à la charge d'une relevation, dont il a mal observé les conditions, puis qu'ayant encore pris le nom de Prince de Linange Weissembourg & attrapé une somme assez considérable à un Négociant établi en cette Ville, il s'associa avec quatre ou cinq Fripons, dont le principal nommé Sotlange, est actuellement prisonnier à la Conciergerie, où on lui fait son procès pour une fautive infigne qui interesse l'Etat; & sur l'avis que le Conseil du Roi eut de cette Association qui tendoit à chercher de prétendus Trésors, & à surprendre la crédulité du Bourgeois, chez qui l'on supposoit qu'ils étoient cachés, il intervint un ordre du Roi pour le ramener à la Bastille; mais il en prévint l'exécution par son absence, & je crois que ce détail suffira pour vous faire connoître la Naissance, le Caractère, & la conduite de ce faux Comte de Linange, qui est allé chercher en Hollande de nouvelles Aventures, au grand préjudice de ceux qui lui ont donné leur confiance. Je suis toujours très parfaitement, Monsieur, votre très humble, & très obéissant Serviteur,

DARGENSON.

NOUVELLES DE TUR- QUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

LE Grand Visir, selon les dernières Lettres de Constantinople qui sont du commencement de Juin, cam-

campoit encore alors avec une partie de l'Armée Ottomane près de *Sophie*, & n'attendoit plus que l'arrivée des Troupes d'Arabie pour se mettre en marche vers *Belgrade*. La Porte Ottomane avoit envoyé à tous les Gouverneurs des Provinces de son Empire une Lettre Circulaire, dans laquelle on tâche de rejeter sur l'Empereur la rupture prête à éclater entre les deux Empires. Comme cette Pièce est une espèce de Manifeste, & par conséquent fort curieuse dans la conjoncture présente; & qu'on ne doute pas d'ailleurs que la Cour de *Vienne* ne la fasse réfuter d'une manière solide, on la mettra ici tout au long.

Comme l'Empereur a osé violer la Paix, en prenant le parti de la République de Venise contre cette même Paix, on a rédigé dans ce manifeste la Lettre en forme d'ordre & remplie d'orgueil, que le Président du Conseil de Guerre a écrite à la Haute Porte, aussi bien que les sières propositions que le Résident de l'Empereur a faites de bouche, & généralement tout ce qui s'est dit de part & d'autre jusques à présent.

Pendant que la H. Porte étoit en Paix avec les Vénitiens, comme ceux-ci ne se comportoient pas comme ils devoient, & qu'il paroïssoit qu'ils violoient plusieurs articles du Traité de Paix, on déclara plusieurs fois consécutives à leurs Baïles, que leurs démarches étoient contraires à la Paix, & qu'ils eussent à s'en desister. Cependant bien

loin de les faire cesser, ils ne daignerent pas même de répondre; & comme les dommages, qu'ils causoient aux Musulmans augmentoient de jour en jour, & qu'ils faisoient des demarches évidemment contraires au Traité de Paix, enfin l'an del'Egire 1125 (1713), c'est à dire deux ans avant qu'on leur déclarât la Guerre, on mit par écrit quelques uns des principaux articles qui regardoient l'infraction du Traité de Paix; on les leur envoya par l'entremise de Soliman Pacha, alors Capitaine Pacha, & on leur demanda une réponse, en leur disant que puisque leurs Baïles ne pouvoient pas terminer ces affaires, ils eussent à y remédier, sinon qu'il seroit nécessaire qu'on leur déclarât la Guerre, parce que cela étoit contraire à la Paix. Non seulement ils n'envoyèrent point de réponse; mais encore ils refusoient de recevoir l'homme que ledit Capitaine Pacha leur avoit envoyé. Après avoir reçu avec bien de la peine ces papiers, au lieu de s'abstenir des actions contraires à la Paix, ils recommencerent à faire plus d'insolitez que par le passé, & comme ils n'avoient envoyé aucune réponse l'année 1126 (1714); c'est à dire une année avant qu'on leur déclarât la Guerre, on appela leur Baïle, & on lui parla en ces termes: comme vous n'avez point voulu prêter l'oreille, quand on vous disoit que vos demarches jusques alors étoient contraires à la Paix; que vous eussiez à terminer ces affaires, & que désormais vous observassiez la Paix, l'on fut enfin obligé d'en avertir votre General, par l'entremise du Capitaine Pacha; mais comme il n'a pas non plus envoyé de réponse; comme vous ne vous êtes pas abstenus de vos anciennes demarches; & que les pertes & dommages que vous avez causés aux Musulmans sont manifestes, on est obligé suivant la loi de vous déclarer la guerre. *وإذ لا بد من إعلان الحرب عليكم*

Trouvez vous prêt quand il faudra. Nous vous

vous en avertissons, & nous vous y excitons. Ensuite quelques articles qui regardoient l'infraction du Traité de Paix, ayant été lus en présence de tous ceux qui sont affectionnez, à la Haute Porte, on considéra, & on choisit ce qui convenoit le mieux selon la Justice & suivant le noble Jelsa; & de l'avis des assemblées, tous unanimement conclurent, que conformément à la Loi il étoit nécessaire de déclarer la Guerre aux Venitiens. Après quoi on publia & on fit savoir à tous les Princes Chrétiens nos voisins, pour leur ôter toute sorte de soupçon, que les demarches & les préparatifs de la Haute Porte, étoient destinés contre les Venitiens. On en advertit donc tous, & on en écrivit en particulier au Président du Conseil de Guerre de l'Empereur d'Allemagne, comme plus proche voisin, pour lui donner des preuves évidentes de l'estime que la Haute Porte faisoit du Traité de Paix, & l'on chargea de cette Lettre Ibrahim Aga Muteferika de la Porte, à qui l'on donna la qualité d'Envoyé. On mit la confiance en Dieu, & dans le tems qu'on se disposoit à sortir pour aller au Camp de David Pacha, pour marcher contre les Venitiens, le Resident d'Allemagne vint dire qu'il avoit ordre de la part de l'Empereur d'offrir la Mediation pour renouveler le Traité de Paix entre la sublime Porte & les Venitiens; & on lui répondit de la sorte: Cela est bien, & il n'y a point d'empêchement pour la Mediation, pourvu que cela se fasse d'une manière avantageuse pour la Haute Porte; ainsi pour empêcher qu'il ne se repande du sang de part & d'autre, si vous êtes Plénipotentiaire à pouvoir mettre définitivement ces affaires dans une forme, nous ne refusons pas que cela se fasse par la voye de la douceur; mais si au contraire vous ne cherchez qu'à différer en disant j'ecrirai & dans quelques mois j'ecrirai venir une réponse, dans la vue de faire dissiper

fans raison l'Armée Ottomane, qu'on a assemblée avec tant de peines & de rendre inutiles tous les preparatifs qu'on a faits avec tant de dépenses, cela n'est pas possible. En ce cas-là la Haute Porte continuera l'entreprise qu'elle a commencée, & quand vous recevrez les pouvoirs pour terminer cette affaire d'une manière avantageuse, dans quel lieu & en quel tems que ce soit, on pourra la mettre dans une forme convenable. Ayant mis notre confiance en Dieu nous marchames au lieu destiné, & dans le tems que nous retournions victorieux, par le secours & par la grace de sa divine Majesté, le Mutesenika Ibrahim Aga, que l'on avoit ci-devant envoyé en Allemagne, nous apporta une Lettre de la part du President du Conseil de Guerre, qui contenoit en substance, qu'on observeroit aussi de leur côté le Traité de Paix, avec offre de Mediation entre la Haute Porte & la Republique de Venise. Comme il n'étoit pas nécessaire d'y faire réponse, puis qu'on avoit ci-devant répondu au Resident d'Allemagne sur l'article de la Mediation, qu'il n'y auroit point d'empêchement, pourvu que la chose se fit d'une manière avantageuse pour la Haute Porte, on se contenta de le dire de nouveau au Resident. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande à la Porte Ottomane, ayant aussi offert leur Mediation, on leur répondit que rien n'empêchoit qu'on ne terminât les affaires d'une manière avantageuse, au lieu de laisser repandre du sang. Pendant qu'ils ont offert de la sorte leur Mediation, sans avoir encore de Pouvoirs amples & suffisans; les Vénitiens, suivant leur ancienne coutume n'ont point abandonné leur inimitié ni leur fierté; & bien loin de demander la Paix, ils ont fait hiverner leur Armée Navale à l'Isle de *Corsu*, qui n'est qu'à deux milles de la Côte de la Romelie, Frontiere Ottomane. Ils ont fait de
grands

grands preparatifs, de gros amas de munitions, & de toutes les choses nécessaires, & ont éprouvé nuit & jour les occasions de faire du dommage sur ces mêmes Frontieres, dans les Gouvernemens de Trevera, Latta, Efanina, Dulcigno & autres endroits, ainsi que les Cadi des Frontieres n'ont point cessé de nous le faire savoir par des avis réitérez.

Cette année 1128 (1716) dans le tems qu'on étoit occupé à faire avec l'aide de Dieu des preparatifs par Mer & par Terre contre les susdits Ennemis, & empêcher leurs entreprises, on a recû des informations des Gouverneurs Ottomans, qui sont sur les Frontieres d'Allemagne, que l'Empereur faisoit de grands preparatifs & de grandes levées de Troupes, & des Amas de munitions de guerre & de bouches qu'il faisoit travailler en diligence à la construction de nouveaux bâtimens sur le Danube, & que tous ces mouvemens marquoient ses mauvais dessein contre la Haute Porte: tandis que d'un autre côté les nouvelles publiques que l'on imprime chez les autres Princes Chrétiens, confirmoient que l'Empereur d'Allemagne devoit marcher contre la Porte Ottomane. Cependant, disons-nous, l'Empereur jusques à présent est renommé pour n'avoir jamais commencé à faire aucune action contraire aux Traitez de Paix; ainsi il n'est pas possible qu'il y contrevienne. Peut-être qu'à cause des demarches de la Porte contre la Republique de Venise, il est entre en quelque soupçon, & que pour la conservation il a fait des preparatifs par precaution. Mais comme il n'est pas possible que la Haute Porte fasse, ce qu'à Dieu ne plaise, aucune demarche inopinée contre qui que ce soit, & que sans sujet elle commence à enfreindre les Traitez de Paix pour empêcher le trouble que cela pourroit causer aux Amis de la Haute Porte,

qui sont limitrophes avec elle, on dit qu'il sem-
bloit faire savoir de nouveau que nos mouve-
mens étoient destinez contre les Venitiens. A
cet effet on apella le Resident d'Allemagne, à
qui l'on expliqua sincèrement l'affaire, pour
tirer d'inquietude nos Amis, & particulière-
ment pour empêcher que les gens des fron-
tieres de part & d'autre ne tinssent ces sortes de
discours, qui peuvent avoir des suites facheu-
ses: leur cessation devant être la cause du re-
pos des deux côtez. Voilà, lui dit on, de
quelle manière sont les affaires. La Haute
Porte ne pense nullement à faire aucune demar-
che contre la Paix; écrivez à l'Empereur qu'il
n'est pas possible qu'elle en fasse, & que pour
empêcher aussi de son côté que sur les fron-
tieres on ne tienne ces sortes de discours, il doit
abandonner les préparatifs de guerre, & les
autres démarches qui peuvent y donner lieu &
tenir son esprit en repos: car d'une part ces sor-
tes de discours allant en augmentant, & de
l'autre la Haute Porte s'imaginant que l'Empe-
reur ne rompra pas la Paix, elle est jusques
à présent dans l'incertitude de ce qui fait que
nous attendons sur tout cela une réponse. Si
ces préparatifs que vous faites sont pour vous
mettre en état de défense, & s'ils ne sont pas
pour faire la guerre mais absolument pour
donner le change à la Haute Porte, en pa-
roissant en mouvement, pour rompre & sus-
pendre l'entreprise qu'elle a commencée contre
les Venitiens ses Ennemis, prétendant par là
les secourir; ou si l'intention de la Cour de
Vienne est de faire paroître la force & la puis-
sance, & que les démarches soient pour re-
tourner la Haute Porte d'aller du côté où elle
avoit résolu, pour l'obliger malgré elle de
marcher de votre côté; & qu'après vous vous
retiriez en disant que vous n'avez commis au-
cun acte d'hostilité aux frontières Ottoma-
nes,

nes, alors vous serez cause de la perte de la
dépense considérable que l'on a faite par Mer
& par Terre, & de toutes les peines & fati-
gues que les Troupes souffriront. Et comme
cette sorte de supercherie causera un très grand
dommage à la Religion, & à la Haute Porte,
il n'y a point de doute que selon notre Justice,
cette supercherie ne manifeste parfaitement vo-
tre contravention au Traité, plus que vos
autres actions. C'est pourquoi nous deman-
dons une réponse à nos Demandes, & on
recommanda au Resident de la faire venir. Il
écrivit tout ce détail; & du jour qu'il dit de
l'avoir envoyé en diligence, l'on esperoit d'a-
voir la réponse dans 30. jours. Mais comme
soixante jours après, il ne paroissoit aucune
nouvelle, on lui demanda plusieurs fois, pour-
quoi la réponse n'étoit point arrivée? Il ne sa-
voit que répondre, cependant qu'il disoit qu'il
étoit lui-même surpris de ce retardement. Le
28. de la Lune de Rebins Alkhyr (22. d'A-
vril 1716), il arriva une Lettre du President
de Guerre, & comme le Resident avoit ordre
de faire de sa part quelques propositions de
bonne, on les a transcrites ici. 1. Notre
Resident vous offre ci devant verbalement notre
Mediation pour faire la Paix, entre la
Haute Porte & les Venitiens, & vous ne nous
avez donné aucune réponse. 2. Nous n'avons
point reçu de réponse à la Lettre que nous vous
avons envoyée par Ibrahim Aga. 3. Com-
me nous avons des accords avec les Venitiens,
il est nécessaire de renouveler le Traité de
Paix, qui est entre la Porte & l'Empereur, à
cause de la Guerre que la Porte fait aux Veni-
tiens. 4. Puisque vous ne donnez aucune ré-
ponse à notre Resident sur nos demandes, &
que vous ne vous servez point de son Canal,
pour nous en envoyer par écrit, vous nous le
renvoyerez, puisqu'il est inutile qu'il deme-
ure

re-là sans raison. On a répondu au Resident sur le 1. Article, qui est au sujet de l'offre verbale de la Médiation; cette affaire vous la savez vous-même, & vous savez aussi quelle sorte de réponse on vous donna, quand vous nous en parlatés l'année passée. Ne vous dit-on pas, soyez Mediateur; l'on ne refuse point de traiter d'affaire d'une manière avantageuse pour la Haute Porte? On lui a dit encore, est-ce que vous ne l'avez pas écrit? Le Resident a répondu avec étonnement qu'il avoit écrit le tour, ainsi qu'on le lui avoit dit alors: mais qu'il ne savoit point d'où provenoit cette réponse du Resident du Conseil de Guerre. On a répondu au Resident sur le 2. Article, qui est au sujet de la Lettre qu'on a envoyée avec Ibrahim Aga, & à laquelle l'on n'a pas répondu: la Haute Porte avoit envoyé Ibrahim Aga pour porter la Lettre, qui faisoit savoir qu'on alloit faire la Guerre; il en apporta la réponse, à laquelle on crût qu'il n'étoit point nécessaire de répondre. Elle marquoit seulement que l'on observeroit les Articles du Traité de Paix, & elle parloit aussi de Médiation; mais comme il n'y avoit rien de positif au sujet des pouvoirs, & que ce n'étoient absolument que des paroles, comme celles que vous aviez dites ci devant verbalement, ne vous répondit-on pas sur cet Article avec des paroles agréables, ainsi qu'on avoit fait auparavant? A ces paroles il a été confondu & a paru surpris. A l'égard du 3. Article, qui dit qu'il est nécessaire de renouveler le Traité de Paix, on a répondu au Resident qu'il doit être renouvelé quand une des deux parties en a enfreint les Articles. Tout le monde sait, & Dieu en est témoin que la Haute Porte met toute son application pour observer comme il faut le Traité de Paix, qui est entre elle & l'Empereur; qu'Elle ne peut point de le tromper; mais

mais si de votre côté il a paru quelques actions de contravention, la Haute Porte ne le fait pas encore avec certitude. Néanmoins si pour établir les affaires, il faut renouveler la Paix, il n'y a point d'empêchement: nous la renouvellerons, si vous voulez chaque mois, & même chaque jour sans exception. Si dans les Capitulations Imperiales, qui ont été ci-devant faites, il y a un seul mot qui regarde les Vénitiens, vous n'avez qu'à le mettre en évidence; nous y consentons. Là-dessus le Resident a répondu, que bien que dans les Capitulations il n'y ait rien qui regarde les Vénitiens, cependant il y a des accords entr'eux & nous. On lui a reparti que cela étant une affaire hors des Capitulations Imperiales, & dont la Porte n'a aucune connoissance, il n'y a pas de raison d'en faire mention sans sujet, & d'établir là-dessus une prevention sans profit. Le Resident a été confondu & s'est tû. Enfin on a répondu au 4. Article qui est au sujet du retour du Resident en Allemagne, la Haute Porte ne vous dit point allez vous-en, comme si elle vous chassoit. Si votre Cour vous dit de partir ou de demeurer, vous savez ce que vous avez à faire, après avoir ouvert la Lettre du President de Guerre, on y trouva l'interprétation en Turc. Nous avons jugé plus à propos d'insérer la fidèle copie de la Lettre latine que Mr. le Prince Eugene de Savoye, President du Conseil de Guerre &c. a écrit au Grand Vizir. En voici la traduction.

TRES ILLUSTRE ET TRES-EXCELLENT SEIGNEUR;

Après vous avoir salué & fait offre de notre affection & de toute sorte de marques d'Amitié. Il y a déjà quelques mois que nous vous fîmes connoître par des Lettres écrites au mois de Septembre de l'année

dernières, que comme les Griets & les dommagés causés par la Guerre déclarée par la très H. Porte à la Sérénissime République de Venise Alliée alors de sa Sacrée Majesté Imperiale & Royale notre Maître très debonnaire, pourroient facilement communiquer le feu de la Guerre aux parties voisines de l'Europe, & principalement aux Royaumes & Provinces de S. M. Imperiale; nous esperions que votre Excellence par son Autorité, pourroit adoucir & disposer amiablement les choses, afin que non seulement le bon accord avec Sa dite M. I. & R. pût subsister dans la suite en son entier; mais aussi que tout le monde méritant les Armes bas, le Traité General de Paix fait à Carlowitz fût de plus en plus en vigueur. Cependant comme V. E. ne nous a pas même répondu; mais que les Troupes Ottomanes, en grossissant toujours le Dommage & le danger, augmentent encore journellement par Mer & par Terre pour poursuivre de plus en plus la Guerre, & s'approchent de tous côtés des Etats Imperiaux, nous n'avons pu différer plus long tems à exhorter V. E. de remédier promptement au mal qui croît de jour en jour & de le reparer; & c'est ce que demande & conseille le Traité General de Carlowitz que nous souhaitons d'observer amiablement, lequel ne peut être néanmoins autrement rétabli, qu'en suspendant & faisant cesser aussi tôt toute sorte de violence & d'hostilité contre la Sérénissime République de Venise, après l'avoir de dommagée des pertes causées jusqu'ici. C'est par ce motif sur toutes choses que Nous avons été non seulement portés à vous renouveler nos instances de ce côté là; mais Nous avons cru devoir aussi en voyer des Instructions au Sr. Anselme François Fleichman, Ministre Imperial Resident à la très Illustré Porte, porteur des presentes, afin qu'il puisse en vertu d'icelles travailler, autant qu'il sera nécessaire à la restauration de l'œuvre de la Paix de Carlowitz, qui est si importante au repos de tant de Nations & auquel on n'a pu parvenir que par beaucoup de dépenses & quantité de Sang répandu; &

qu'il

qu'il puisse exposer entièrement & sincèrement à V. E. ma pensée & particulièrement celle de sa Sacrée Majesté Imperiale & Royale notre Maître très debonnaire. Mais comme, ainsi qu'on le peut conjecturer par les preparatifs, l'esprit de la très Haute Porte pourroit être plus éloigné du desir de rétablir la Paix universelle qu'il n'est à souhaiter, & qu'ainsi un plus long séjour du susdit Resident Imperial auprès d'Elle ne paroit pas nécessaire, ou semble moins utile; que d'ailleurs plusieurs raisons particulieres portent S. M. Imperiale & Royale à souhaiter promptement son retour, nous attendons de l'Amitié de V. E. que vous nous renverrez au plustôt ledit Sr. Resident, avec toute la sûreté, après lui avoir donné une réponse convenable sur ses propositions: Et cela avec toute la sûreté & les honneurs, que demande le Droit des Gentilshommes inviolable jusqu'à present, & les Privileges Sacrez des Ministres Publics Représentant, ainsi que la raison d'Amitié l'exige aussi, & telle que celle dont nous nous sommes servis en toute occasion envers les Ministres que la très Illustré Porte nous a adressés, comme il a été pratiqué jusqu'ici, & comme nous l'observerons encore à l'avenir. Du reste, nous Prions Dieu, le Créateur de toutes choses, de donner à V. E. une longue santé & une vie paisible.

De Votre EXCELLENCE,

A Vienne le 2.

Août 1716.

Le très disposé à vous
servir,

EUGENE de SAVOYE.

Après avoir bien fait réflexion & considéré le contenu de la Lettre, l'un des Articles qui n'étoit point parmi ceux que le Resident avoit dit de bouche, & auxquels on avoit répondu en le confondant, est celui, où il est dit qu'on abandonnera incessamment, tout ce

te d'hostilité contre les Vénitiens, & que tant que la Haute Porte ne donnera pas une juste satisfaction à la République de Venise de toutes les pertes & dommages qu'elle lui a causés, les Articles de la Paix ne seront point fermes ni stables. De sorte qu'ils ont inopinément enfreint la Paix, en faisant dépendre le renouvellement de la Paix, de celle que l'on fera avec les Vénitiens en la forme cy-dessus expliquée, marquant qu'elle ne sera point renouvelée, supposé qu'on ne la fasse pas de cette manière. On a dit au Résident, quoi que vous sachiez par les Traitez de Paix, qui ont été faits entre la Haute Porte & l'Empereur, & qui ont été donnés de part & d'autre, que la Paix des Vénitiens ne dépend pas de celle d'Allemagne; qu'il n'y a pas un mot dans ces mêmes Traitez sur ce sujet; que la Conclusion de la Paix entre la Haute Porte & les Vénitiens ne se fit point à *Carlowitz*; qu'il vint ici un Ambassadeur Extraordinaire, qui la termina lui seul, & puisque vous savez enfin, que ni l'Empereur, ni aucun autre ne s'en est mêlé, pourquoi lui demandez-vous dans la Lettre, & fait-on dépendre de là l'observation de la Paix Générale de *Carlowitz*. Le Résident répondit qu'il étoit vrai que les Vénitiens n'étoient point compris dans les Traitez de Paix faits entre la Haute Porte & l'Empereur, & qu'ils avoient fait eux seuls leur Paix avec la Haute Porte. Nous savons aussi, dit-il, que dans nos Traitez il n'y a aucun Article qui regarde les Vénitiens. Cependant dans la suite nous avons fait une Alliance avec eux; & c'est à cause de cela que nous prenons leur parti, d'où il est évident que leur infraction du Traité de Paix n'est nullement appuyée sur les Capitulations Impériales, mais sur une pure supposition. Il y a aussi un Article qui dit: vous avez inopinément déclaré la Guerre aux

Veni-

Vénitiens. Si la Haute Porte leur a déclaré la Guerre, c'est parce qu'ils ont contrevenu au Traité de Paix, & quand même on auroit déclaré la Guerre inopinément, cette Guerre inopinée de la Haute Porte contre les Vénitiens, ne devroit point apporter d'altération à la Paix qui est entre la Haute Porte & l'Empereur; d'autant plus qu'on avoit averti les Vénitiens une année ou deux auparavant, & qu'on leur avoit envoyé un homme exprès. Comment peut-on appeler inopinée une démarche dont on a donné avis? Un semblable mensonge & une proposition aussi absurde que l'est celle de rendre aujourd'hui aux Vénitiens un Pais Ottoman, où il y a tant de Temples & de Mosquées, que nous avons arraché des mains de nos Ennemis, pour renouveler un Traité de Paix, qu'ils ont enfreint; vouloir enfin que la Haute Porte donne de l'argent & du Pais, & faire dépendre de là la Paix des Vénitiens, cela, dis-je, ne démontre-t-il pas le dessein qu'ils ont conçu dans leurs cœurs, d'enfreindre le Traité de Paix, n'ayant pu trouver aucun autre motif à faire éclater leur mauvaise intention contre les Frontières Ottomanes. En effet la Haute Porte ayant jusqu'à présent observé le Traité de Paix de la manière qu'il faut, & n'ayant jamais fait aucune action, qui pût donner atteinte à aucun Article, il n'y a point de doute que l'Empereur, pour mettre en exécution son frivole dessein, ne se soit servi, faute d'autre moyen, d'un semblable mensonge & d'une semblable supposition, dans la pensée de persuader les simples que c'est la Haute Porte, qui a enfreint le Traité de Paix. Les Lettres de Mustafa Bacha Gouverneur de Temiswar, qu'on a reçu le 7. de la Lune de Gémenielwel (le 30. Avril 1716) marquoient qu'il aprenoit que les grands préparatifs que l'Empereur faisoit, étoient des-

tinues.

fincoz contre la Haute Porte, & que tous les disours des Allemands ne rouloient que sur la rupture de l'Empereur avec les Ottomans. Ce Bacha ajoûte que les adherens du Prince Ragotky ne suporient qu'avec peine le joug, qui leur a été imposé, & qu'ils sont en grand nombre. L'Empereur ne leur fait aucune violence; au contraire il les caresse, & pour se les attacher encore davantage, il leur a écrit une Lettre Circulaire, remplie de suppositions, donnant à croire que la Haute Porte lui a écrit une Lettre, par laquelle elle marque qu'elle fera passer au fil de l'épée tous les Hongrois, & peut-être tous les Chrétiens depuis l'âge de sept ans en haat. L'Empereur prétend faire voir par là, que si les Troupes Ottomanes & les Tartares ont quelque mauvais dessein contre l'Allemagne, il n'y a point de doute que la Hongrie ne soit d'abord foulée. De sorte qu'ils doivent se joindre à lui, pour travailler à la défendre. Il sait d'ailleurs certainement, que les adherens du Prince Ragotky ont une inclination & une estime particulière pour la Haute Porte, & l'on doit présumer que l'Empereur ne s'est servi de cette supposition, que pour arracher de leur cœur cette estime, qu'ils ont pour la Porte & pour se les attacher. Comme l'Empereur s'étoit cy-devant servi de toutes sortes de supercheries, & qu'il n'y avoit pu réussir il a voulu enfin par cette supposition les jeter dans le soupçon, & empêcher qu'ils ne reçoivent de la Haute Porte, les graces & les bienfaits qu'ils doivent en espérer, s'ils ont recours à elle. Cependant ceux d'entre les Généraux Hongrois, qui sont intelligens, ont compris certainement que la nouvelle de l'Empereur n'est qu'une supercherie pour les tromper, & n'y ont point ajoûté foi. Mais quelques simples prenant cette supposition pour une vérité, disant que les Tartares doivent aller chez eux, & craignent une chose

à laquelle la Porte n'a jamais songé. Voilà ce que le Bacha de Téniswar a écrit.

Ainsi, comme ces sortes de supercheries de l'Empereur; Ennemi, sont infinies, & qu'on n'est pas en sûreté, l'on n'a pu garder le silence sur cette affaire, & on l'a fait savoir à tous les gens de la Frontière, en leur recommandant de bien prendre garde à la conservation de ces mêmes Frontières, & à l'observation du Traité de Paix. Et comme vous n'avez pas manqué à rien jusques à présent, de même dans la suite vous ferez très attentifs dans vos démarches. Vous donnerez tous vos soins plus que par le passé, à observer le Traité de Paix. Quoi que la Haute Porte (sur ce que l'Empereur a équipé une grande Flote sur le Danube, & que toutes les Troupes marchent du côté de la Frontière Ottomane) envoie, pour la conservation de ses Frontières & Pais, & pour la tranquillité des Peuples, des Bâtimens au Danube pour s'opposer aux leurs, & que toute l'Armée Ottomane aille à Belgrade & aux environs, Elle n'a point d'autre dessein que celui de conserver son Pais & ses Peuples. De sorte que de la part de la Porte l'on ne donnera aucun sujet d'enfreindre la Paix; mais après qu'il aura paru qu'ils en auront été la cause, & qu'ils auront osé commettre des actes d'hostilité sur les Frontières Ottomanes, avec mauvais dessein, il n'y a point de doute que ce que le dessein cache dans l'avenir, ne soit, s'il plaît à Dieu, bon pour la Religion & la Haute Porte. Ainsi puisque l'instruction du Traité de Paix, & que les grands préparatifs & les démarches de l'Ennemi, sont venus à ce point, soyez très attentifs, regardez & prêtez l'oreille de tous côtés, & après qu'il aura fait un pas dans les frontières Ottomanes, qui marque son mauvais dessein par quelque une de ses démarches, gardez-vous bien de vous laisser aller à la négligence, & tous conjointement

jointement en toutes sortes de manieres , appliquez-vous à la conservation & défense des Frontières ; foyez unis ; armez vous de courage ; & vous confiant au secours & à l'aide de Dieu , faite votre possible pour faire éclater la Puissance de la Religion Musulmane , & travaillez de toutes vos forces à sa conservation .

2. Les mêmes avis de *Constantinople* nous apprennent aussi , que le Sultan avoit encore déposé le nouveau Hospodar de Moldavie , & avoit mis son Neveu à sa place . Le ci-devant Hospodar de Walachie & son Père , qui étoit un Vieillard de 80. ans , avoient été décapitez dans cette Capitale , par ordre du Grand Seigneur .

II. 1. Suivant les avis de Hongrie , le Prince Eugène de Savoye étoit arrivé le 2. du mois passé à *Bude* . Ce Prince n'y ayant fait que peu de séjour , en partit pour aller voir divers Campemens ; & passant le 7. au soir devant celui de *Bukovar* , sous *Essex* , marcha toute la nuit pour aller joindre le Comte de Palfi , Ban de Croatie , avec lequel il s'aboucha , ensuite de quoi ce Prince se rendit à l'Armée Impériale à *Futack* . S. A. en fit la revue & la trouva en très bon état & prête à marcher au premier jour ;

mais

mais comme il y a ordre de l'Empereur , de ne pas commencer les Hostilités , elle étoit encore dans ce même Camp à la fin du mois passé . On mande seulement que le Colonel Langlet , qu'on avoit envoyé avec un Détachement vers la *Save* , avoit surpris le Fort de *Raska* sur cette Rivière , lequel pourroit être d'une grande utilité pour le passage de cette Rivière , sur laquelle on bâtissoit un Pont . Celui qui étoit à *Virut Marton* sur le *Danube* , a été transporté plus haut vers *Esseck* , où toute l'Armée doit se rendre . On assure qu'elle sera de 160. mille hommes quand elle sera entièrement formée , & par conséquent inférieure à celle des Turcs qui sera de 200. mille hommes ; mais on prétend que la différence des Troupes est telle , que la qualité des premières l'emportera sans doute sur le plus grand nombre des autres .

2. Le Grand Visir a posé son Camp à 5. mille au dessous de *Belgrade* , & va souvent de cette Ville à l'Armée avec une grosse suite ; mais il a défendu jusques ici à ses Troupes de commettre a moindre hostilité . Cela a donné lieu de croire , que quoi que le Sultan ait déclaré la Guer-

re

re à l'Empereur, les Turcs seroient encore portez à la continuation de la Paix, & on veut qu'ils aient encore fait sous main quelques propositions: On prétend même que toute sorte de correspondance n'est pas encore interrompue entre ce Généralissime des Turcs & le Prince Eugene.

13. On assure que les Ministres étrangers qui étoient à *Constantinople*, & entr'autres ceux de la Grande-Bretagne & de Hollande, ont suivi le Grand Vizir à *Belgrade*. Mais on ajoute que Mr. Fleichman, Résident de S. M. Impériale étant en chemin pour revenir de *Constantinople*, avoit été arrêté sur la route par 50. Spahis à 4. ou 5. mille de *Belgrade*, & conduit à *Semendria*, en représaille d'un Vaisseau Turc qu'ils prétendent que les Impériaux ont enlevé sur la Save.

3. Le Prince Ragoski, ci-devant Chef des Mécontans de Hongrie, se donne, dit-on, des mouvemens pour favoriser les Turcs. Il a envoyé quelques-uns de ses Partisans en Turquie pour leur service. On dit entr'autres, qu'un certain Michel Onothi, un de ses Amis, s'étoit rendu de *Temiswar* du côté de *Marosch* pour tâ-

cher

cher de faire soulever les Habitans; & qu'un autre homme de la même trempe étoit à *Nicopolis* pour ramasser les restes du monde que le Roi de Suède avoit en Turquie, composé de diverses Nations, ajoutant que le Comte Berezeni devoit se mettre à leur tête.

II. 1. L'Empereur & l'Impératrice revinrent le 4. du mois passé de leur Voyage de Marienzel, où L. M. Impériales ont fait de riches présens, entr'autres d'un Ciboire d'or & de 2. Couronnes, le tout enrichi de pierreries.

2. L'Empereur a nommé 24. Chambellans pour en former une espèce de Collège pour s'exercer & se divertir avec eux à tirer au blanc, & à qui remportera le prix; & cet exercice fut commencé le 9. du même mois. Ce Prince a nommé le Comte de Lesselholts, qui commande à *Peterwaradin*, Général de la Cavalerie, S. M. Impériale a Conféré au Comte d'Althan la Charge de Grand Ecuyer que possédoit le feu Comte de Diedrichstein; ce qui a causé de la jalousie à plusieurs Grands.

3. Le Comte de Collonitz Evêque de *Vienne*, fit en cérémonie le

15. du mois dernier la bénédiction de 7. nouveaux Vaisseaux qui servent sur le Danube, dont 3. partirent 4. jours après pour la Hongrie après avoir fait en partant plusieurs décharges de leur Canon.

4. Selon le Calcul qui a été fait de ce que le dixième des biens Ecclésiastiques pourra produire dans les Pais Héréditaires, on compte que cela ira au moins à 12. ou 15. millions. Les Jésuites avoient offert à l'Empereur 100. mille florins pour leur part de cette Taxe dans ces mêmes Pais, mais on n'a pas voulu accepter leur offre, comme n'étant pas proportionnée aux revenus de leurs biens. Le Comte de Tierheim Commissaire général de l'Armée étoit cependant parti pour la Hongrie avec des sommes considérables, outre celles que le Prince Eugène a emportées avec lui.

5. Les Lettres de Vienne du 1. de ce mois portoient, que l'Infant Don Emanuel de Portugal y avoit passé venant de Paris pour aller en Hongrie faire la Campagne sous le Prince Eugene, en qualité de Volontaire. Qu'il avoit fait faire ses excuses à l'Empereur & à toute la Famille Impériale. sur ce qu'il étoit obligé de se

pri-

Ayuntamiento de Madrid

priver de l'honneur de les saluer, de crainte de desobliger le Roi son Frère, qui ne lui en avoit pas encore envoyé les ordres; mais qu'à son retour il espéroit de pouvoir s'aquiter de ce devoir.

IV. 1. On apprend de Ratisbonne, que le Prince de Leuvenstein, principal Commissaire de l'Empereur y étoit de retour le 26. du passé; & que Mr. de Storren, Envoyé Suédois, pour le Duché de Brême, y étoit décédé quelques jours auparavant.

2. Le 27. l'affaire du secours contre les Turcs fut agitée de nouveau dans la Diette de l'Empire. On y déclara que l'Empereur le recevoit toujours agréablement, soit qu'il consistât en hommes ou en argent; mais que S. M. Impériale ayant sur pié une Armée nombreuse, Elle aimeroit mieux de l'argent que des troupes, & en tout cas encore plutôt de l'Infanterie que de la Cavalerie. Que le péril de la présente guerre des Turcs étoit plus grand qu'il n'ajamais été; & que comme en 1687. on accorda 100. mois Romains pour la Guerre d'alors, S. M. Impériale espéroit que les Electeurs & Etats de l'Empire, touchent du même zèle pour la Chrétien-

Tome LXI.

I

tienté,

tienté, ne feroient pas moins; & choisiroient des moyens prompts & faciles pour s'en aquiter. Le Ministre Impérial proposa ensuite de fixer 6. semaines pour le paiement de l'argent, disant qu'il étoit indifférent pour S. M. I. où on le fit payer. Quelques Envoyez se déclarèrent là-dessus pour un secours en argent, à condition qu'aucun Etat ne seroit obligé que pour son contingent; mais plusieurs autres dirent qu'ils n'avoient pas encore d'Instructions finales pour donner leur sentiment. L'affaire fut encore remise le 2. de ce mois sur le tapis, & demeura indécise par les mêmes raisons.

2. Le Magistrat de *Spire* fit savoir vers le milieu du mois dernier à la Diette, que le différend de leur Evêque avoit été accommodé par l'entremise des Commissaires, & que les Troupes de ce Prince avoient évacué leur Ville. On a appris depuis que le Chapitre de la même Ville, ayant procédé à l'Election d'un Coadjuteur, la pluralité des voix étoit tombée sur le Cardinal de Schomborn.

3. On a présenté à la Diette, de la part du Duc de Mecklebourg Strellits, un Mémoire rempli de plaintes

contre les Troupes Moscovites qui sont au nombre de 25. Bataillons, & de 4000. hommes de Cavalerie dans ses petits Etats, dont les Habitans sont réduits par là aux dernières extrémités.

4. Le Prince de Leuvenstein-Wertheim, principal Commissaire Impérial partit le 3. de *Ratisbonne* pour *Vienne*, afin de prendre, dit-on, congé de la Cour & de se rendre dans son Gouvernement de Milan.

V. 1. Les avis du Haut-Rhin portent, que l'Electeur de Bavière faisoit augmenter ses Troupes jusqu'à 20. mille hommes, & qu'il avoit Envoyé ordre au Prince Electoral de se rendre incessamment auprès de lui.

2. On écrit de *Francfort* qu'un embrasement survenu le 26. du mois passé sur le midi dans le Village d'*Obermerle*, à 3. milles de cette Ville, appartenant à l'Electeur de *Mayence*, 200. maisons y avoient été consumées en très-peu de tems, & que plusieurs hommes & femmes avoient péri dans les flâmes en voulant essayer de sauver quelque chose. On écrit de *Stutgard* qu'une autre incendie avoit

I 2 aussi

aussi réduit en cendres 40. maisons du Fauxbourg d'*Eslinger*, & tout un Fauxbourg de *Strasbourg*.

3. Le Duc de Saxe-Weimar a fait publier une Déclaration en 25. Articles, par laquelle ce Prince offre de grands Privilèges aux Protestans François qui voudront faire partie d'une Colonie qu'il a dessein d'établir dans ses Etats.

4. Le Duc Frederick-Auguste de Wirtemberg-Neustad mourut le 6. de ce mois, sans enfans, de sorte que sa Succession regarde le Prince Charles-Rodolphe son Frère, Général au service du Roi de Danemarck.

5. Plusieurs Exprès dépêchez de *Vienne* pour Mayence, Hannovre, & pour plusieurs autres Cours d'Allemagne, ont apporté la nouvelle d'une grande Victoire remportée le 4. de ce mois sur les Turcs. Cette nouvelle porte, „ que le „ Prince Eugène ayant rassemblé son Armée, forte d'environ 80. mille hommes, & détaché le 2. le Général „ Palfi avec un Corps, pour reconnoître „ les Turcs: il y avoit eu une escarrouche, dans laquelle le brave Général „ Breuner avoit eu le malheur d'être fait „ prisonnier: Que l'Armée Ottomane „ prenant l'approche de l'Armée Impériale, „ le, s'étoit étenduë entre le *Danube* & „ la *Save*, & avoit ruiné les Ponts que

„ le Prince Eugène avoit fait jeter sur le „ *Danube*, résoluë de l'attendre & de garder le Combat: Qu'en effet, le 4. „ à 5. heures du matin, le Prince avoit „ fait attaquer les Turcs: Que la Cavalerie avoit été repoussée 6. fois par les „ Spahis, avant que de pouvoir les rompre; mais que l'Infanterie ayant attaqué & mis en déroute les Janissaires, „ la Cavalerie étoit de nouveau revenuë à „ la charge, & avec tant de vigueur, que „ l'Armée Impériale avoit remporté une „ Victoire complète. Il est à remarquer, „ que le Vizir, un peu avant la Bataille, „ avoit fait rompre tous les Ponts derrière son Armée, afin de mieux animer „ ses Troupes au Combat, en leur ôtant „ toute espérance de retraite. Le Prince „ Eugène arriva à 4. heures après midi „ dans la Tente du Grand Vizir, d'où il „ dépêcha d'abord le Comte de Kevenhiller, pour porter cette grande nouvelle à „ l'Empereur. Ce Prince eut la douleur „ de trouver devant la Tente du Vizir, „ le corps du Général Breuner, & que les „ Infidèles avoient pris deux jours auparavant, & qu'ils venoient tout fraîchement de massacrer. On a pris tout le „ Canon, les Tentes, Bagages & Provisions des Ennemis. On étoit occupé „ à faire main-basse sur tous les Turcs „ qui étoient en fuite dans les Bois, & „ qui n'avoient pû se sauver au de là du

„ Danube & de la Save. On ne savoit pas
 „ encore notre perte , mais on comptoit
 „ parmi les morts , le jeune Comte Palfi,
 „ & les Généraux *Acker & Gollen*. On
 „ dit qu'on a trouvé dans la Tente du
 „ Grand Vizir, son Epouse, Fille du Sul-
 „ tan , & un Enfant de 6. mois , qu'on
 „ a fait prisonniers.

V I. 1. On apprend du Bas-Rhin , que
 4. Compagnies d'Infanterie étoient
 allées de *Rinbergue à Bonn* , pour
 travailler au nouveau Palais de l'Elec-
 teur de Cologne, & qu'on avoit en-
 voyé 6. Compagnies de Dragons en
 leur place.

2. La Solemnité des Funérailles du
 feu Electeur Palatin fut célébrée le 3.
 de ce mois avec beaucoup de pompe ,
 dans l'Eglise des Jésuites , où est le
 Tombeau Electoral. Le Convoi
 commença à marcher au coucher du
 Soleil , & la Cérémonie dura jusqu'à
 près minuit , à la clarté des flambeaux
 & des cierges. On a fait le Service du
 Défunt pendant 3. jours consécutifs.

3. On a fait une grande réforme
 parmi les Domestiques de S. A. Elec-
 torale. Les Conseils de Police & de
 Commerce ont été cassez , & on a
 ôté quelques Impôts qui étoient trop
 à la charge du Peuple ; on parle de
 faire

faire aussi une réforme parmi la Mili-
 ce. Il étoit arrivé à *Dusseldorp* un
 Ministre de la Cour de Toscane , pour
 y veiller aux intérêts de l'Electrice
 Douairière , jusqu'à son départ pour
 l'Italie.

4. Les Etats du Pais de Bergues &
 de Juliers ayant résolu de s'assembler
 dans la ville de *Cologne* , l'Electeur
 Palatin leur a fait dire qu'ils eussent à
 tenir cette Assemblée dans quelqu'u-
 ne des Villes du Duché de Berg , &
 non ailleurs.

V I I. 1. L'Assemblée Générale du
 Corps Helvetique finit à *Frawwen-
 feld* le 14. du mois passé, sans qu'on
 y ait agité autre chose que ce qui re-
 garde les dépenses ordinaires que les
 Cantons ont en commun. On s'at-
 tendoit qu'on y prendroit au moins
 quelques mesures pour le rétablisse-
 ment de la bonne intelligence entre
 les Cantons Catholiques & les Protec-
 tans , mais il n'en a pas été dit un
 mot dans l'Assemblée. On dit seu-
 lement qu'un des Députés les plus
 accréditez entre les Catholiques , in-
 sinua en particulier à un de ceux des
 Protestans , qu'il seroit à souhaiter de
 faire revivre cette bonne intelligence
 entr'eux ; à quoi le Protestant répon-

dit, que ceux de la Religion étoient prêts à y donner les mains ; mais cela n'eut point d'autre suite. Toute la difficulté consiste en ce que les Catholiques prétendent, que pour rétablir entièrement la confiance, il leur faut rendre ce qu'ils ont perdu dans la dernière Guerre, & que les Protestans sont résolus de le garder ; de sorte que le rétablissement n'est pas encore prêt à se faire.

2. Mr. le Secrétaire Zoller, qui étoit allé à *Paris* pour solliciter le passage libre des grains, en revint à *Bâle* le 11. du passé, & fit son rapport au Senat de ce qu'il avoit fait, qui se réduit à ceci ; qu'après bien des sollicitations, on l'a assuré, que cette affaire seroit la première que le Marquis d'Avarey régleroit à son arrivée en Suisse ; mais que son Voyage pourroit bien traîner encore quelques mois.

3. La Permission provisionnelle de faire passer du bled de l'Alsace dans le Canton de Bâle expira le 31. du mois dernier ; mais elle a été prolongée de nouveau pour jusqu'à la fin du mois d'Août.

3. Mr. Tremblay Conseiller & Secrétaire de *Genève* s'est rendu à *Berne* & à *Zurich* pour intéresser ces

Louables Cantons à faire des représentations au Roi de Sicile, au sujet de quelques difficultez que les Ministres de ce Prince font à cette République sur des Dimes Ecclésiastiques ; & on ne doute point qu'il ne réussisse dans cette Commission.

4. Il y a eu de la division à *Zurich* entre les Ecclésiastiques, dont quelques-uns sont, qui soupçonnent d'être Piétistes, ayant prêché au Peuple les Dogmes de cette Secte, & excité quelque espèce de sédition, ont été mis en prison, & ensuite bannis, par Sentence du Magistrat. Quelque chose à peu près de pareil se passe dans le Canton de *Lucerne*, où beaucoup des Habitans refusent d'aller à la Messe, & de se soumettre à la Discipline de leurs Ordinaires.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. LA Chambre de Justice établie pour la recherche des malversations dans l'administration des deniers du Roi, agit toujours contre les prévenus avec son exactitude ordinaire. On avoit publié encore depuis peu des Monitoires dans toutes les Eglises

à la requête du Procureur Général de cette Chambre, pour exhorter les Peuples à déclarer ce qu'ils savent au sujet des gens d'affaires, & de ceux qui ont acquis des biens par des voyes injustes.

2. La peine des Galères à laquelle le Sr. le Normand avoit été condamné a été changée en une prison perpétuelle hors du Ressort du Parlement de *Paris*. On continué le Procès du Sr. Gruet, mais son Epouse a obtenu que le bien qu'elle avoit apporté en mariage lui seroit rendu. On fait le Procès par coutumace au Sr. de Plenneuf qui s'est retiré dans les Pais étrangers, & on commence à dire que l'affaire du Sr. Bourvalais n'est pas si mauvaise pour lui qu'on croyoit, & qu'il en fera quite pour de l'argent.

3. Deux Notaires qui furent arrêtés vers le milieu du mois passé pour malversation, ont été condamnés à un an de prison, & même à y rester jusqu'à ce qu'ils ayent payé leurs dettes, & dédommagé les Particuliers auxquels ils ont fait tort. De plus, leurs Charges de Notaires ont été mises en vente, & ils sont déclarés incapables de posséder aucune Charge à l'avenir dans le Royaume.

4. Les Elûs des Etats de Bourgogne ont envoyé à *Paris*, pour former opo-

sition

tion aux prétentions de la Chambre de Justice, qui demande au Trésorier de cette Province une déclaration de ses biens. Ils prétendent que n'étant point entré dans les affaires du Roi, il n'a de compte à rendre qu'à la Province, dont il a manié les deniers: & les Etats espèrent, moyennant quelque Don gratuit, obtenir la permission de taxer leur Trésorier pour le soulagement de la même Province.

4. La Chambre de Justice a voulu entrer dans le détail des biens des Particuliers. Elle fit sommer au commencement de ce mois un fameux Négociant, de donner un état de ses biens; mais il a refusé de le faire, n'ayant rien à démêler avec cette Chambre; & s'étant adressé au Régent, pour lui représenter les conséquences de ces procédures; & cette affaire ayant été mise en délibération dans le Conseil de Régence, on a jugé à propos d'interrompre cette sorte de recherche.

11. Les deux Partis opposés sur le sujet de la *Constitution* sont toujours paroître beaucoup d'animosité dans toutes les occasions, aussi bien dans les Provinces que dans le cœur du Royaume, on en jugera par ce qui se passa le mois dernier dans une émotion populaire à *Gasse*, dont voici une Relation.

Les Prêtres de l'Oratoire ayant été nommez, après une délibération consulaire, pour

I 6

pour

pour enseigner dans le Collège de la Ville, M. de Mesgrignî Evêque de Grasse, de l'Ordre des Capucins, & fort prévenu contre l'Oratoire, craignant que le Parlement d'Aix ne confirmât la délibération de la Maison de Ville, obtint de Mr. le Maréchal de Villars un ordre pour convoquer une nouvelle Assemblée qui devoit être composée des principaux Bourgeois & des Notables de la Ville. Ce Prélat, sûr que dans le nombre il auroit la pluralité favorable à son dessein, n'oublia rien pour gagner les principaux du Conseil, & d'ailleurs il fit parler aux plus simples Habitans de la Ville, pour les presser de venir à cette Assemblée. Les Prêtres de l'Oratoire voyant cet Orage s'élever contre eux, se désistèrent de la délibération faite en leur faveur, & donnèrent un Acte en forme de leur désistement. L'Evêque ne laissa pas de faire tenir l'Assemblée le jour même de la Pentecôte. A l'heure que le Peuple devoit s'y rendre, ce Prélat étoit à une des fenêtres de la Maison Episcopale qui est sur les avenues de la Maison de Ville. Les Bourgeois se trouvèrent au nombre d'environ quinze cens. Le Maire ouvrit l'Assemblée en disant, qu'attendu le désistement des Prêtres de l'Oratoire, dont il étoit porteur, & dont on fit la lecture, il n'y avoit plus à délibérer, & qu'on pouvoit regarder cette affaire comme terminée, ou comme non avenue; mais le Peuple échauffé & mutin demanda avec instance, qu'on en vint aux Voix. Le Maire & les Consuls, craignant les suites de cette émeute,

enq

envoyèrent querir leurs Robes pour se mettre en habit décent, & être plus en état de contenir cette populace. Cependant ils s'éleva de grands cris, & les mutins demandèrent qu'on leur remit un des plus riches Marchands de la Ville pour le jeter par les fenêtres, ou le traîner par les rues, parce qu'il avoit prêté de l'argent aux Pères de l'Oratoire, pour soutenir contre l'Evêque un Procès, où ce Prélat avoit été condamné avec dépens par Arrêt du Parlement d'Aix. On fut obligé d'enfermer ce Marchand dans le Cabinet des Archives, & de faire mettre sous les Armes les Archers & les Bourgeois de bonne volonté & soumis aux Magistrats. Mais comme la populace ne s'apaisoit point encore, on pria Mr. l'Evêque de venir lui même pacifier ce tumulte. Il vint : les Magistrats n'eurent pas sujet d'être contents de lui ; cependant on finit l'Assemblée, & on congédia ce peuple. Alors pour dégager le Marchand, on le mit au milieu des Consuls revêtus de leurs Robes de Cérémonie, & escorté par les Archers & les Bourgeois qui avoient pris les Armes. Il fut ainsi reconduit chez lui ; mais malgré la Garde qu'on laissa à sa porte, une troupe de femmes cassa toutes les vitres, & une d'elles armée d'une hache voulut fendre la porte de sa maison. Les Archers la prirent, & la voulurent mener en prison ; mais le peuple les obligea de la relâcher. Cette espèce de sédition dura encore les deux jours suivans. Le Dimanche d'après, & le Jeudi suivant, l'Evêque prêcha d'une manière très-

I 7

forte

forte, & répéta plusieurs fois que les Evêques du Parti du Cardinal de Noailles étoient des Schismatiques & des Rebelles, & les Pères de l'Oratoire des Novateurs, des Hérétiques qui enseignoient une mauvaïse doctrine. Cette affaire a été portée à la Grand Chambre du Parlement d'Aix. Il s'y trouva treize Juges, dont sept furent d'avis de décréter le Prélat d'ajournement personnel; les six autres furent d'avis seulement de faire informer sur les lieux: Ce dernier avis fut enfin suivi comme étant le plus modéré. On attend les suites de cette information.

2. Il est survenu une autre affaire à Arles, au sujet d'un Gentilhomme, qui s'appelle Mr. Giraud, lequel dans une Conversation avec l'Archevêque de ladite Ville, n'ayant pas parlé de la Constitution au gré de ce Prélat, celui-ci a prétendu qu'il avoit encouru les Censures portées par la Constitution & par son Mandement; & en conséquence l'a fait sommer par Mr. Corel son Grand Vicaire, de venir dans 5. jours se présenter, pour retracter les Discours injurieux qu'il a tenus contre la Constitution, afin de pouvoir être relevé des Censures qu'il a encourues. Mr. Giraud a répondu à cette sommation, qui lui fut faite le 16. Juin, qu'elle étoit abusive, qu'il prendroit avis, & qu'il en appelleroit comme d'abus. En effet il a consulté des Avocats d'Aix, qui lui ayant répondu par leur Consulte du 28. Juin, que l'Apel

l'Apel seroit recevable; il a appelé comme d'abus au Parlement d'Aix. D'un autre côté, il a aussi porté les plaintes à Mr. le Régent, de ce procédé de Mr. l'Archevêque d'Arles contre lui.

3. Il n'est pas jusqu'aux Dames, qui ne fassent connoître leur zèle selon des occasions, une des plus emportées pour la Constitution, s'avisant d'assister au service de l'Archevêque de Tours, décédé depuis peu, en habit de couleur, en rubans & en Fontange: ce qui ayant scandalisé les autres Femmes, elle leur dit sans s'étonner: *Mesdames, je crois avoir raison, ne vous en déplaît, d'assister sous cet habit au service d'un homme qui n'a point reçu la Constitution.* Cet Archevêque étoit effectivement un des plus forts opposans à la Constitution: Lors qu'il étoit à Rome, Auditeur de Rote, le Pape, qui n'étoit alors que Cardinal, lui ayant dit un jour, que *si jamais il étoit Pape, il ne tarderoit guère à détruire les prétendus Droits de l'Eglise Gallicane;* ce Prélat lui répondit: *Je serai peut-être alors quelque chose dans l'Eglise de France, & vous me trouverez à votre chemin pour les défendre.* Ce Prélat rapporta ceci dans la première Assemblée qui se tint à Paris sur la Constitution.

4. Les Jésuites travaillent aussi sous main à acquiescer le plus de Partisans qu'ils peuvent à la Constitution. On a vu qu'ils formoient certaines associations de piété parmi

parmi les Soldats , dont le prétexte est de les affermir dans la Religion , comme si elle étoit en péril , & on voyoit à Paris des Copies d'un Placer que 40. Soldats du Régiment de Bretagne ont présenté à leur Colonel , pour le prier de prendre leur association sous la Protection. Mais le Régent ayant été averti , que les Jésuites étoient occupez à faire une telle association , parmi les Soldats du Régiment de Piémont , & qu'on dressoit actuellement un Rôle de ceux qui en étoient , envoya aussi tôt un Exprès , avec défense à ces Pères de continuer ces sortes de Dévotions , qui paroissent tendre à des vûes trop sérieuses , & pouroient avoir des suites dangereuses.

5. Un Récolet a fait soutenir une Thèse à Douai , qui fait aussi du bruit. Les sentimens Ultramontains y sont proposez sans ménagement en faveur de la Constitution. La Thèse a été dénoncée au Parlement de Douai. L'Avocat Général a plaidé , les 3. Chambres assemblées : Mais comme les Membres du Parlement sont pour la plûpart fort prévenus en faveur des Jésuites , qui sont de la Cause de ce Récolet leur propre Cause , on n'a rien conclu. Un Conseiller ayant dit en raillant à Mr. l'Avocat-General , qui avoit la Thèse & son Plaidoyé entre les mains , qu'il pouvoit envoyer tout cela au Conseil de Conscience , celui-ci , piqué , lui répondit , qu'il

n'y

n'y manqueroit pas ; ce qu'il a fait. Cependant , les Commissaires nommez pour faire la visite de l'Université de Douai , qui sont Messieurs de Bernieres , Intendant , l'Abbé de la Croix Grand Vicairé d'Arras , & de Grandval , Conseiller d'Artois , ont fait venir devant eux le Sieur Delcourt , Docteur de l'Université , & l'ont interdit d'approuver Thèses , Livres , &c. , pour avoir approuvé cette Thèse du Récolet : & l'Abbé de la Croix , a de son côté interdit le Récolet d'ouïr les Confessions.

6. Il arriva le 24. du mois passé un Courier de Rome avec de gros paquets pour le Duc Régent & pour le Cardinal de Noailles. Son Eminence se rendit d'abord au Palais Royal , d'où elle ne sortit qu'à 9. heures du soir. Elle y retourna le lendemain au matin ; & le Maréchal d'Uxelles , l'Archevêque de Bordeaux , l'ancien Evêque de Troyes , & quelques autres furent appelez au Conseil extraordinaire que l'on tint sur le champ : après quoi on fit repartir le Courier. On ne fait rien de certain touchant le contenu de ces Paquets : les uns disent que le Pape fait de grandes menaces , & qu'il donne pour tous délais 50. jours , après quoi il tonnera ; d'autres prétendent que l'affaire est en bon train , & que les dispositions à un accommodement sont meilleures qu'elles n'ont encore paru. Quelques-uns disent que

que le Pape, qui ne vouloit point donner de Bulles pour les Benefices, à moins que sa *Constitution* ne fût reçûe dans tout le Royaume, a changé de sentiment, & en accorde : D'autres veulent qu'on ait donné au Pape jusqu'au mois d'Octobre pour prendre son parti, après quoi on verra qu'elles mesures on aura à prendre pour pourvoir sans lui aux Evêchez.

7. Suivant les Lettres de *Paris* du 10. du Courant, on y voïoit des Copies d'un petit Memoire, qui pourra avoir des suites. Il regarde la nouvelle Edition qui s'est faite à *Bruxelles* de l'Ouvrage intitulé, *La Cité Mystique de Dieu, ou la Vie de la Ste. Vierge manifestée dans ces derniers Siecles par la même Sainte Vierge, à la Sœur Marie de Jesus d'Agreda de l'Ordre de St. François*. On remarque dans le Memoire,

„ Que cet Ouvrage de Sœur Marie de

„ Jesus,

„ Abbessé du Convent des Cordelières de la Ville d'Agreda, compris en

„ VIII. Livres, fut d'abord imprimé en

„ Espagnol, & qu'il se fit en France une

„ Traduction du 1. Livre, par le P.

„ Thomas Croset Récolet, qui fut imprimée à Marseille, sur la permission

„ de Mr. de Foresta Colongue, présentement Evêque d'Apt. Ce Livre ayant

„ été envoyé à la Faculté de Théologie,

„ par feu Mr. Bossuet, Evêque de Meaux,

„ & par M. l'Archevêque de Paris, présentement Cardinal de Noailles, il fut

„ censuré

„ censuré, & le débit en fut défendu.
 „ Cette flétrissure du 1. Livre n'empêcha
 „ pas le P. Croset de continuer la Traduction des 7. autres, dont l'Edition
 „ s'est débitée avec tant de facilité & de
 „ promtitude, qu'il a valu en recommencer une autre, qui n'a pas moins
 „ de cours que la précédente; de sorte
 „ que si l'on n'y apporte quelque remede,
 „ tout le monde Dévot va se trouver
 „ Agrediste & fanatique sans y penser.

„ On représente le tort que souffrira
 „ la sainte Doctrine, si le Clergé de France garde le silence sur les *Fables Espagnoles*, qui comprennent selon le Misterieux P. Croset, les matieres les plus nouvelles de la Religion. C'est sous ce titre qu'il les propose, & ce seul aveu en fait la condamnation. D'ailleurs
 „ tout l'Ouvrage par lui même renverse
 „ le fondement unique de la vraye Theologie, puis-qu'il prétend qu'on doit ajoûter à l'Ecriture & à la Tradition les
 „ Révelations Modernes, & sur tout les sublimes imaginations de sa Béate; Que
 „ cette affaire est plus sérieuse qu'on ne
 „ pense, & qu'elle expose la Religion à
 „ la risée des Libertins, & ferme la porte
 „ aux Protestans, qui sans ces superstitieuses Devotions, seroient plus disposés
 „ à la Réunion. Enfin, ces Romains spirituels gâtent une infinité d'esprits, & sous prétexte des Grandeurs & Prérogatives

„ gatives de la Vierge, portées jusqu'aux
 „ derniers excès, tous les Dévots du Mon-
 „ de & des Cloîtres sont en danger de
 „ s'enlêter de folies. & d'être moins tou-
 „ chés de la lecture de l'Ecriture Sainte, que
 „ du faux brillant de ces Mistificitez, &c.
 „ On finit par ces paroles de St. Paul:
 „ Un tems viendra, que. fermant l'o-
 „ reille à la Vérité, ils auront recours à des
 „ Fables, II. Tim. 4. 3. 4.

8. Nous dîmes dans le dernier Jour-
 nal, que la Faculté de Théologie de
 Rheims s'étoit relevée d'une Conclusion
 qu'elle avoit prise autrefois en faveur de
 la Constitution. Voici celle qu'elle prit
 dans cette Assemblée extraordinaire du
 26. de Juin dernier dont nous avons
 parlé.

La matière mise en délibération par M. le
 Doyen, on a fait lecture de la Conclusion du 1.
 Juin 1714. & sans qu'aucun des Docteurs pré-
 sents se soit opposé, ne s'en étant trouvé qu'un seul
 qui ait été de sentiment de remettre la Délibération
 au 1. Juillet, la Faculté a formé la Conclusion
 suivante.

1. Elle a été d'avis & a déclaré du consentement
 unanime de 28. Docteurs, que ce que dit M. le
 Roux que la Constitution qui commence par ces mots
 Unigenitus Dei Filius, a été reçue par la Facul-
 té comme une règle de Foi, est faux.

2. Elle a été d'avis, & a déclaré suivant les sus-
 frages de 27. Docteurs, que la Conclusion du 1.
 Juin 1714. faite en la manière rapportée ci dessus,
 & par laquelle il pourroit paroître que cette Conclu-
 sion a été reçue, est nulle de droit, & qu'elle doit,
 en tant que besoin seroit, être abrogée, comme de
 fait

fait elle l'abroge, ne la reconnoissant nullement pour
 son Ouvrage, & qu'elle doit être rayée ou cancellée
 dans ses Régîtres avec tout ce qui s'est ensui-
 vi, & être mis une note à la marge, où il soit fait
 mention de la Conclusion de ce jour.

Et ainsi a été conclu par M. le Doyen, & il a
 signifié cette Conclusion à M. le Roux, quel on a
 fait revenir pour cet effet dans la Salle, lequel
 sans donner de raison, s'y est opposé de vive voix.

II. 1. Les délibérations de la Faculté de
 Paris sur les Propositions du même Docteur
 le Roux, Professeur en Theologie à
 Rheims étant achevée le 13. du mois pas-
 sé, la censure en fut confirmée en Sor-
 bonne dans l'Assemblée du 25. du même
 mois. Il doit être cité à comparaître
 dans 6. semaines, la seconde & troisié-
 me citation de 8. en 8. jours; & s'il ne se
 soumet pas à la Censure, on procédera
 contre lui comme Membre & Docteur de
 l'Université de Paris. La Déclaration de
 Doctrine que la Faculté a jointe à cette
 Censure est fort approuvée. Quoi qu'elle
 ne soit pas encore imprimée on sait qu'elle
 se réduit à peu près à ceci: Il y a un petit
 Préambule, dont voici les termes. „ Après
 „ avoir dissipé les ténèbres de l'Erreur,
 „ la Faculté, pour faire éclater davanta-
 „ ge la Verrité Chrétienne, & pour la con-
 „ server dans la pureté, a jugé à propos
 „ de déclarer quelle étoit sur cette ma-
 „ tière la Doctrine qu'elle a tirée de l'E-
 „ criture & des SS. P. P., & qu'elle trou-
 „ ve bon de transmettre à ceux de son
 „ Corps.

„ Corps. Après ce Préambule, suivent
 „ les Articles, qui sont. “ I. Que la règle
 „ de l'Amour que Dieu nous a prescrite,
 „ quand il dit, *Vous aimerez &c.*, nous
 „ oblige, commel'enseigne St. Augustin
 „ au Livre I. de la Doctrine Chrétienne,
 „ Chap. 22., de rapporter toute notre
 „ vie, toutes nos pensées & toutes nos
 „ connoissances, à celui de qui nous avons
 „ reçu ces choses mêmes que nous lui ra-
 „ portons; & que quand il dit, *de tout*
 „ *le cœur, de toute l'ame, de toute la pen-*
 „ *sée*, il n'excepte aucune partie de notre
 „ vie que cet amour ne doive remplir,
 „ & où nous puissions avoir la liberté de
 „ jouir de quelqu'autre chose que de lui;
 „ mais tout ce qui se peut présenter d'ai-
 „ mable à notre esprit, doit être rapor-
 „ té à celui vers qui doit courir, com-
 „ me avec l'impetuositè d'un torrent,
 „ toutel'ardeur de notre amour. II. Que
 „ la crainte, même surnaturelle, de l'En-
 „ fer, quoi que bonne & utile, n'exclud
 „ point l'affection au péché, & ne suffit
 „ point aux adultes pour pouvoir être ju-
 „ stifiéz, même avec les Sacremens du
 „ Baptême & de la Pénitence; mais qu'il
 „ faut avoir, outre cette crainte & les ac-
 „ tes de Foi & d'Espérance, un *Amour*
 „ *par lequel on aime Dieu comme la source de*
 „ *toute Justice*, selon le Concile de Trente.
 „ III. Que cet amour se porte vers Dieu
 „ comme Souverainement bon en lui mê-

„ me, & comme étant notre Souverain
 „ bien, qui sont deux choses que la *Cha-*
 „ *rité*, la troisième des Vertus Théologa-
 „ les, renferme. IV. Que ne n'est que
 „ par cet amour que le Pécheur est dé-
 „ tourné des Créatures, & converti à
 „ Dieu. V. Que cet *Amour de Dieu par*
 „ *dessus toutes choses*, qui est un Acte de
 „ Charité au moins commencé, est né-
 „ cessaire aux adultes pour obtenir la ju-
 „ stification dans les Sacremens du Bap-
 „ tême & de la Pénitence. VI. Que le
 „ Concile de Trente enseigne, que quoi
 „ qu'il arrive que la Contrition soit par-
 „ faite par la Charité, & que l'on soit
 „ reconcilié alors avec Dieu, avant que
 „ de recevoir actuellement le Sacrement,
 „ on ne doit pas néanmoins attribuer la
 „ réconciliation à la Contrition même,
 „ indépendamment du desir du Sacre-
 „ ment, qu'elle renferme.

2. L'Assemblée ordinaire du *prima men-*
sus se tint le premier de ce mois, on la
 commença par la lecture de la dernière
 Conclusion contre les Propositions du Sr.
 le Roux. Mr. Navare, ancien Docteur,
 dénonça à la Faculté un Traité Latin de
 la *Grace*, d'un P. Affermet Cordelier de
 Paris & Docteur de la Faculté, qu'il pu-
 blia l'année dernière, où il entreprend la
 défense de la Constitution *Unigenitus*, & de
 l'*Instruction Pastorale*, contre la Protesta-
 tion du P. Q. Les Propositions que Mr.

Navare dénonça particulièrement, sont
 1. Les endurcis ne pécheroient pas, s'ils n'avoient pas la Grace. 2. Si nous n'étions pas portez au Pêché, nous ne mériterions pas quand nous l'évitons. 3. Le Système de la Délectation Victorieuse est pernicieux pour les mœurs. 4. La crainte de l'Enfer exclut l'affection du Pêché. La Constitution Unigenitus est reçue par toute l'Eglise. Mr. Navare requit qu'on nommât des Commissaires pour examiner ces Propositions, & en faire rapport à la Faculté.

Mr. Du Pin dénonça aussi le même jour la Thèse du Récollet de Douay, dont on vient de parler un peu plus haut, soutenu en cette Ville le 16. Juillet, ajoutant que cette Thèse avoit été envoyée, pour être examinée à la Faculté, par les Commissaires nommez pour la visite & réforme de l'Université de Douay. Les Propositions qu'il releva, sont, que la Constitution soit reçue de toute l'Eglise: Que ceux qui ne la reçoivent pas, soient des ennemis de J. C. & de l'Eglise: Que le Pape ait la même Infaillibilité que J. C. & l'Eglise, &c.

Mr. le Syndic représenta ensuite à la Faculté, que Mrs. Navare & du Pin venoient de présenter une ample matière de travail, mais qu'on devoit tout attendre du zèle de la Faculté & de son amour pour l'Eglise. On nomma sur le Champ des Commissaires, & on dressa une Conclusion

tion qui porte. 1. Qu'ils examineroient les propositions dénoncées par Mrs. Navare & Du Pin. 2. Qu'on feroit une Réponse à un Mémoire du Sr. le Rouge contre le Procès Verbal de la Faculté.

Il n'y aura point d'Assemblée jusqu'au 1. de Septembre, où on lira la Préface de la Censure du Sr. le Roux. Cette affaire a occupé 12. Assemblées, où 131. Docteurs ont opiné. Il y en a eu 117. d'un même avis, & des 4. restans le seul Mr. Bider de St. Sulpice a un peu bataillé pour la défense des pernicieux sentiments du Sr. Le Roux.

IV. 1. On a publié le mois passé une Déclaration du 17. Juin registrée le 16. de Juillet concernant le recouvrement des Impositions & Droits du Roi.

2. Un Arrêt du Conseil d'Etat du 11. du même mois portant, que tous les Meubles qui seront vendus par ordre de la Chambre de Justice au dessous de 300. livres, seront payez argent comptant, &c.

3. Un Règlement du 4. du même mois. Pour l'ordre & la Discipline que S. M. veut être observé par ses Troupes, tant Françoises qu'étrangères, lors qu'elles marcheront en route dans le Royaume, ou qu'elles seront dans leurs Garnisons.

4. Un Edit du Roi, registré en Parlement le 22. portant, Suppression des Offices de Médecins & Chirurgiens Majors des Armées de terre, & Hôpitaux des Villes frontières & Places de guerre.

5. On a aussi publié un Arrêt du Conseil d'Etat du 18. Juillet, enregistré le 28., qui ordonne pour la dernière fois, & sans espérance d'aucun délai, que pendant les mois d'Août & de Septembre prochains, les anciennes Espèces continueront sur le pied porté par l'Edit du mois de Décembre dernier.

6. Une Déclaration du 15. Juillet enregistrée à la Chambre des Comptes le 30. pour rétablir l'ordre dans les Finances, qui consiste dans la reddition des Comptes.

7. Une Ordonnance du Roi du 14. Juillet portant, „ que S. M. étant informée, que la plus grande partie des „ Habitans du Plat-Pais de tout son Royaume, & particulièrement ceux d'en- „ tre eux qui ont servi dans les Troupes, „ & qui ont été congédiés, ne sortoient „ de leurs Villages & retraites qu'avec des „ armes, abusans de la tolérance que l'on „ a eue de leur en laisser chez eux; ce qui „ cause plusieurs desordres, & est très „ contraire à la sûreté publique, favori- „ sant de plus la Contrebande & le Faux- „ Saunage: A quoi étant nécessaire de „ pourvoir, Sa Majesté, de l'avis de M. „ le Duc d'Orléans son Oncle, Régent, „ Ordonne que tous les Habitans de son „ Royaume, notamment ceux des Frontières, „ qui ne sont pas enrôlés pour les Milices entretenues (à l'exception des Gentils- „ hommes & autres y dénommez) ne pour- „ ront plus porter des armes, de quelque es-

„pèce

„pèce qu'elles puissent être, après le terme „ d'un mois, à peine de 10. livres d'amende „ de pour la première contravention, de 50. „ livres pour la seconde, un mois de prison, „ & plus grande peine si le cas y échet, ou- „ tre la confiscation desdites armes, &c.

8. Une Déclaration enregistrée le 5. du courant dont voici le contenu.

LOuis, &c. Nous voyons avec satisfaction que nos Sujets éprouvent de jour en jour l'utilité de la Banque générale, dont l'objet principal est de suppléer aux voitures des Espèces entre Paris & les Provinces, de donner aux Etrangers les moyens de faire avec sûreté des fonds dans notre Royaume, & de faciliter à nos Peuples le débit de leurs Denrées; mais les Négocians Nous ont fait représenter, que pour prévenir la perte des Billets de Banque, eux & leurs Correspondans seront obligés de prendre la précaution de les endosser; & que comme ces Billets sont toujours payables à vûe, & que la Banque a les fonds pour les acquiter lors qu'on les représente, & qu'on en demande le payement, les Endossements ne sont nécessaires que pour indiquer ceux à qui lesdits Billets appartiennent, & pour ôter la tentation de les voler, & ils Nous ont fait supplier de marquer notre intention sur l'effet que doivent produire lesdits Endossements. A ces causes, &c., disons, déclarons, voulons & nous plaît: Que les Endossements qui auront été mis tant au dedans qu'au dehors de notre Royaume sur les Billets de la Banque Générale, établie par nos Lettres Patentes des 2. & 20. Mai de la présente année, ne servent que pour faire connoître ceux à qui lesdits Billets appartiennent, ou pour indiquer ceux à qui ils doivent être payés, si ce n'est que

K 2

la

la garantie du payement desdits Billeis eût été expressément promise par l'Endosseur, auquel cas il n'y sera obligé pendant le tems marqué par son Endossement : Et si la garantie a été promise indéfiniment par l'Endosseur sans qu'il y ait eu aucun tems limité, elle n'aura lieu que pendant trois années. Dérogeons à cet effet en tant que besoin à toutes Ordonnances, Edits & Déclarations qui pourroient être à ce contraires.

Si donnons en Mandement, &c. Donné à Paris le 25. Juillet, l'an de grace 1716., & de nôtre Règne le premier. Signé LOUIS ; Et plus bas, Par le Roi, le Duc d'ORLÉANS Régent présent. PHÉLIPPEAUX.

V. On a augmenté considérablement le Commandement qu'avoit le Maréchal Duc de Berwick. Sa Patente porte, qu'il commandera les Troupes qui doivent prendre leurs quartiers de rafraichissement dans les Provinces de Bretagne, de Guienne, de Languedoc & de Provence, indépendamment du Comté de Thoulouse, du Comté d'Eu, du Duc du Maine, & du Maréchal de Villars. Ce dernier étoit de retour à Paris, où son crédit paroît fort diminué.

VI. Il s'est donné plusieurs Fêtes magnifiques le mois passé, tant à Paris qu'aux environs. Comme celle de Me. la Duchesse de Berri le 2. à son nouveau Château de la Meute : Celle que le Duc Dantou donna le 5. à cette Princesse. Le rétablissement du Duc de Bourbon, qui a donné pour récompense à son Médecin une Pension de 2. mille écus & un Dia-

mant de 25. mille livres, a aussi donné lieu à plusieurs réjouissances. On en fit le 12. à l'Hôtel de Condé, & le 13. aux Cordeliers, où on chanta le *Te Deum* à cette occasion, & où on tira le soir un Feu d'artifice. Ce Prince étant ensuite allé à Chantilly avec Mesdames les Duchesses, Mr. de Starobert, Gouverneur de ce Château, donna à cette petite Cour une Fête des plus magnifiques & des plus Galantes, à laquelle on se rendit de Paris, & de 10. lieues à la ronde, & où tout se passa néanmoins sans le moindre desordre.

VII. Le Roi, accompagné du Duc du Maine, du Duc de Villeroy & de Me. de Ventadour, rendit visite le 13. du mois passé à Me. la Régente, qu'il complimenta sur son accouchement. Le 14. Sa M. donna la première Audiance publique au Marquis d'Entremont, Ambassadeur du Roi de Sicile, qui avoit fait 2. jours, auparavant une Entrée des plus magnifiques. S. M. a donné encore quelques autres Audiances : Elle fit faire le 19. l'exercice aux 5. Compagnies des Gardes Françaises qui étoient de garde ; & le 22. Elle fit une Promenade à la Place Royale, & à la Place des Victoires qu'elle n'avoit pas encore vues. S. M. reçut encore le 3. de ce mois la visite de la Reine Douairière d'Angleterre, qu'elle alla recevoir, & salua d'une manière fort polie.

VIII. Les nouvelles du Combat des Venitiens contre les Turcs, qu'on a reçues à *Paris*, sont toutes autres que celles qu'on en a lûes ci-dessus dans l'Article d'Italie. Elles portent, que la Flote des Turcs, qui étoit entrée le 5. dans le Canal de *Corfou*, avoit été suivie le 6. de leurs Galères avec les Bateaux de débarquement; que le 7. ils avoient travaillé à disposer toutes choses à *Butrinto*, où étoit leur Magazin, pour exécuter ce débarquement: que la nuit du 7. au 8., le Capitaine General Venitien étoit parti sur la minuit avec ses Galères, ayant embarqué plusieurs Familles, dont un grand nombre s'étoit mis sur 10. Bâtimens François: Que le 1. au matin, les Turcs avoient commencé leur débarquement: Que vers le midi, le Capitaine General ayant joint les Vaisseaux Venitiens, étoit allé mouiller à *Ste. Marie*; & que ces Vaisseaux étoient entrez le même jour dans le Canal avec un vent favorable, dans le dessein d'empêcher ce débarquement: Que vers le soir, les deux Armées étant venues aux mains, s'étoient canonnées jusqu'à la nuit, sans beaucoup de perte de part & d'autre; le calme étant survenu ensuite, avoit empêché de recommencer le Combat; & il ne s'étoit rien passé jusqu'au 16., mis les Turcs avoient continué leur débarquement, dont on attendoit les suites.

IX. 1. On mandoit de *Nerac* du 28. du passé, qu'à 2. lieues de ladite Ville; une Femme accoucha le 21. d'un Monstre: Elle étoit en travail depuis 8. jours. Il étoit de la figure d'une Fille; il avoit deux têtes sur le col bien allongé, 4. bras, deux naturels, & les deux autres finissant comme des pattes de grenouilles, mais l'un étoit plus long que l'autre: Il avoit 3. jambes, deux naturelles, & l'autre finissant comme une patte de grenouille: Il fut ondoyé par le Chirurgien, qui étoit présent à l'accouchement, & vécut une heure & demie.

2. On assure qu'il y a un homme à *Paris* qui a trouvé le moyen de rendre la Porcelaine si dure qu'on la peut jeter jusqu'au plus haut plancher, & la laisser tomber sans qu'elle se casse, & qu'il en a fait l'épreuve en présence du Duc Régent.

3. Les Morts de considération, outre l'Archevêque de *Tours*, sont l'Evêque de *Tarbes*; l'Abbé de *Molé Champlatreux*; l'Abbé *Boileau*, Frère du feu Mr. Despreaux, Docteur de *Sorbonne* & Chanoine de la *Ste. Chapelle*, qui a écrit plusieurs beaux Ouvrages; le Marquis de *Cani*, fils du Marquis de *Chamillart*, le Chevalier de *Thourouvre*; & le Lieutenant Général *Gredet*.

NOUVELES DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

I. Quoique nous ayons dit quelque chose dès le mois passé du départ du Roi de la G. B. de Londres, on se trouve obligé d'y revenir, parce que les Lettres étant arrivées sur le point qu'on alloit imprimer, on ne put en parler que très imparfaitement. Le 18. veille de ce départ, il y eut grand Conseil au Palais de St. James; où le Duc de Devonshire prit séance en qualité de Président: Les Comtes de Radnor, & de Tankerville, le Lord Cobham, Mr. Compion, Orateur de la Chambre des Communes, Mr. Pultney, Secrétaire des Guerres, & Mr. Methwin, nouveau Secrétaire d'Etat, y prêtèrent serment en qualité de Conseillers, & y prirent leur place. Le même jour, la Patente qui établit le Prince de Galles Gardien & Lieutenant du Roi, pendant l'absence de S. M., fut scellée, & remise à S. A. R. Le Roi ayant ainsi pourvu au Gouvernement de l'Etat, partit le 19. au matin sur les 9. heures du Palais de St. James, & alla en Carosse jusqu'à la Tour, où il se mit dans une Chaloupe pour aller à Gravesend: Le Prince de Galles étoit dans le Carosse de S. M., avec le Comte de Dundonnel, Capitaine des Gardes, & le

le Comte de Dorset, Gentilhomme de la Chambre. Un grand nombre de Seigneurs & de Personnes de distinction accompagnèrent aussi le Roi jusqu'à Gravesend, où S. M. s'embarqua sur le Yacht nommé la *Caroline*, qui mit à la voile vers les 3. heures après-midi, pour aller joindre les Vaisseaux de guerre qui l'attendoient à Margate; Le Prince de Galles revint au Palais sur les 5. heures après-midi. Le 22. il arriva un Exprès avec avis que le Roi avoit débarqué en Hollande le 21., sur quoi le Conseil s'assembla le 23., & après avoir fait la Lecture des Lettres, on lut la Patente du Prince de Galles: ensuite de quoi S. A. Royale ayant accompli les formalitez requises, commença sa Régence en accordant un Répi à 22. Rebelles, de 24. qui avoient été condamnez à la mort.

II. Un des deux Rebelles, qui n'ont point eu de grace & furent exécutez le 24., étoit un Ministre nommé Guillaume Paul qui fut arrêté à Londres en habit de Cavalier & en grande perruque un peu après l'affaire de Preston, & qui dans le tems de la Rebellion, excitoit les Peuples à se soulever dans la Province de Northumberland. Le second s'appelloit Jean Hall & étoit Juge de Paix dans la même Comté. Le Sr. Paul fut conduit à *Ti-burn*, lieu de l'exécution, avec sa robe de Ministre Anglican; mais le Bourreau la lui

dra avant de l'attacher au Gibet. Ce Ministre, aussi bien que le Sr. Hall son Camarade, furent avant d'être exécutés chacun une de ces Harangues patibulaires, si ordinaires en Angleterre & du même stile de celles qu'on a déjà pu voir dans quelques autres de ces Journaux. Elles ont été publiées toutes deux par ordre des Sherifs; mais comme c'est à peu près la même chose, & qu'elles tendent au même but qui est d'encourager les Partisans du Prétendant, on se contentera de mettre ici celle du Sr. Paul. Nous la ferons précéder d'une Lettre de ce Ministre à Milord Townshend, & d'un Placet pour le Roi, dont elle étoit accompagnée, & que les mêmes Sherifs ont aussi eu soin de publier avec 2. de ces Lettres à l'Archevêque de Cantorberi; & ces 2. premières pièces, conférées avec la Harangue, suffiront pour faire connoître le caractère de ce faux Ecclésiastique.

Lettre à Mylord Townshend.

MY LORD,

Lors de mon Procès, je m'avouai Coupable, me confiant entièrement en la Clemence de Sa Majesté, à qui j'ai fait présenter un Placet pour lui demander la vie, sous promesse que j'étois sincèrement résolu d'en employer tout le reste, si l'on me l'accordoit, à prier Dieu pour sa Sacrée Majesté & pour son Illustre Famille. Mais, Mylord, je me trouve entièrement sans amis pour implorer ma grâce; je supplie

très-humblement votre Grandeur de vouloir bien intercéder pour moi, mettant toute ma confiance en votre bonté, & espérant tout de vous. Je prens la liberté d'assurer votre Grandeur, que vous ne pouvez point accorder de faveurs à personne qui soit plus repentante, ni qui prie Dieu plus sincèrement pour vous, Mylord, que celui qui est avec un profond respect, de Votre Grandeur, le très-humble, &c.

GUILLAUME PAUL.

Placet du Sr. Paul au Roi, dont il est fait mention dans la Lettre précédente.

A Sa Sacrée Majesté GEORGE, par la grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne.

SIRE,

Guillaume Paul, Ecclésiastique, prisonnier à Newgate, au sujet de la dernière Rébellion dénaturée contre Votre Majesté, laquelle il détecte & maudit, demande en toute soumission la permission de reconnaître avec une sincère douleur son Crime énorme & odieux, & du fond de son cœur demande très-humblement pardon à Dieu, à Votre Sacrée Majesté, à l'Eglise & à la Nation, avouant qu'il les a tous offensés au suprême degré. C'est pourquoi il se jette en toute humilité à vos pieds sacrés, pour implorer grâce, promettant à l'avenir toute fidélité & obéissance à Votre Sacrée Majesté & à Votre Gouvernement, sans que jamais aucune espèce de sédition le détourne de son devoir; ce qui lui fait espérer que Votre Majesté, par un effet de sa Piété & de sa Bonté, voudra bien lui pardonner les fautes qu'il a commises, & accepter sa véritable & sincère repentance, afin que suivant la fidèle inclination de son cœur, & comme il y est obligé par son devoir, il puisse

puisse adresser tous les jours des vœux ardens à Dieu pour la prolongation de la vie de Votre Majesté, & la prospérité de Votre Gouvernement & de Votre Possessité Royale dans ce monde à jamais.

Discours du Sr. Cuiillaume Paul.

DAns un moment, je m'en vai comparoitre dans l'autre Monde, où je dois rendre compte de toutes les actions de ma vie passées : Et quoiqu'il m'aye travaillé à faire ma Paix avec Dieu, en me repentant sincèrement de tous mes péchez; cependant, comme il y en a plusieurs qui ont été publics, je croi qu'il est de mon devoir de déclarer ici, à la face de toute la Terre, combien je les deteste & les ai en horreur.

Premièrement, je demande pardon à Dieu & au Roi, d'avoir manqué de Fidélité; en prêtant des sermens abominables en faveur de l'Usurpation, contre mon légitime Souverain le Roi Jacques III.: Et comme je demande pardon à toutes les personnes que j'ai offensées, je le demande particulièrement à celles à qui j'ai donné du scandale en m'avouant coupable. Je confesse que c'est une action lâche & deshonorante, contraire à mon devoir envers Dieu, & une entière renonciation à ma fidélité. La foiblesse humaine, & un trop grand attachement à la Vie, aussi bien que les persuasions de diverses personnes qui prétendoient être mes Amis; m'y ont porté. Pèpère que Dieu, par sa Miséricorde infinie, fera touché de ma sincère repentance, & me pardonnera; & j'attens la même grâce de tous les bons Chrétiens.

Vous voyez, chers Compatriotes, que je meurs dans les Habillemens d'un Fils de l'Eglise Anglicane, tout indigne que j'en suis; mais je ne voudrois pas que vous me prissiez pour un Membre de cette Eglise schismatique, dont les Evêques se sont élevés sur les ruines de ces Pères

Orthodoxes, qui furent dépouillés injustement & contre toutes les formes par le Prince d'Orange. Je déclare que je renonce à cette Communion, & que je meurs en qualité de fidèle Membre de l'Eglise Non-jurante, qui n'a point participé à la Rébellion ni au schisme, & qui a toujours conservé les véritables principes d'Orthodoxie, tant par rapport à l'Eglise qu'à l'Etat: Et je prie tous les Ecclesiastiques & tous les Membres de cette Eglise de la Révolution, de considérer sur quels fondemens ils se reposent, lors que leur succession n'est fondée que sur la Déposition illégitime & invalide des Evêques Catholiques; Déposition qui n'est fondée que sur un prétendu Acte de Parlement.

Après avoir demandé pardon pour moi-même, il est juste que je pardonne aussi aux autres. Je pardonne donc à ceux, qui sous prétexte d'amitié, m'ont poussé à m'avouer coupable. Je pardonne à mes plus cruels Ennemis, sur tout à l'Electeur de Hanovre, à Mylord Townshend, & à tous les autres qui ont contribué à ma mort. Père, pardonne leur, Seigneur Jesus, ayez pitié d'eux, & ne leur imputez point ce péché.

Ce que j'ai encore à faire, c'est de vous exhorter à renouer dans votre devoir. Souvenez-vous que le Roi Jacques III. est votre unique Souverain légitime, par les Loix du Pais, & par la Constitution du Royaume. Ainsi, si vous voulez vous acquiescer envers lui des Devoirs de la Justice, qui est dûe à tout le monde, vous êtes obligés en conscience de faire tous vos efforts pour le rétablir sur le Trône; car il lui appartient de Droit; & personne au monde ne peut y prétendre légitimement que lui. Votre intérêt aussi bien que votre devoir vous y engagent; car jusqu'à ce qu'il soit rétabli, la Nation ne jouira jamais d'aucun Bonheur. Vous voyez des misères & des calamités que la Révolution a attirées sur ces Royaumes; & je ne doute pas que vous ne foyez

convaincus par une triste expérience, qu'en violant les Loix de Dieu; & renouçant par là à la Divine Protection, ce n'est pas le moyen de vous garantir des maux que vous pouvez appréhender dans ce monde. Avant la Révolution, vous croyiez que votre Religion & votre Liberté étoient en danger; je vous prie de considérer si votre Révolte a pu vous les conserver. Tout cela n'est-il pas en plus grand danger que jamais? Qui peut dire que les biens ou la vie soient en sûreté, lors qu'il considère les Procédures du Gouvernement présent? Pour ce qui est de votre Religion, n'est il pas évident que la Révolution, au lieu de bannir le Papisme, a introduit l'Athéisme? Les Hérésies ne régnent-elles pas par tout, & ceux qui enseignent des fausses Doctrines ne sont-ils pas protégés par les premières Têtes du Gouvernement? On voit par là leur affection pour cette Eglise. Et pour vous donner une autre preuve de leur respect & de leur vénération pour elle, vous allez voir sacrifier un Prêtre de l'Eglise Anglicane pour avoir fait son devoir. Ce n'est point à moi en particulier qu'ils en veulent, mais en ma personne ils veulent porter un coup mortel à la Prêtrise, deshonorier la Robe, & diffamer cette fonction sacrée. Mais ils feroient mieux de se souvenir que celui qui méprise les Prêtres de Christ, méprise Christ; & que qui le méprise, méprise celui qui l'a envoyé.

Chers Amis, si vous prenez le moindre intérêt à votre Patrie, qui gemit de se voir réduite à de si fâcheuses extrémités, mettez le Roi en état de faire valoir son Droit juste & incontestable. C'est là le seul moyen de vous délivrer de ces malheurs, & de préserver tous ces Droits & Privilèges du danger qu'ils courent aujourd'hui. Le Roi Jacques a promis de protéger & de défendre l'Eglise Anglicane, il a donné la parole Royale, qu'il consentiroit à telles Loix que

vous croirez nécessaires à sa conservation. Sa Majesté est un Prince si rempli de justice, de Vertu & d'Honneur, que vous n'avez aucun sujet de douter qu'il n'accomplisse sa promesse Royale. Rien ne l'occupe plus qu'à chercher les moyens de vous rendre un Peuple heureux & florissant; & je ne doute nullement que lors qu'il sera monté sur son Trône, vous ne l'éprouviez effectivement.

Quelle satisfaction, quelle joye pour moi! si je voyois que ce que je viens de dire fit quelque impression sur vous, & servit à vous faire rentrer dans votre devoir. Il n'est plus en mon pouvoir de rien faire pour le service du Roi, sinon d'employer le peu de minutes que j'ai encore à vivre dans ce monde, à prier le Tout-puissant de vouloir répandre abondamment sur lui ses Bénédictions spirituelles & temporelles, de le protéger & de le rétablir, de favoriser les entreprises, & après l'avoir fait prospérer ici bas, le récompenser éternellement. Je fais les mêmes vœux en faveur de l'Eglise Anglicane: Que Dieu veuille avoir pitié de moi, me pardonner mes péchés & recevoir mon ame dans son Royaume éternel; afin que je puisse avec les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres & les Martyrs, le louer & le magnifier éternellement. Amen.

A l'égard de mon corps, je ne m'en suis mis en aucune peine, ni ne m'inquiète aucunement sur ce cruel article de la Sentence, qui porte que je serai écartelé. Après ma mort, je ne me trouverai plus exposé aux traits de mes Ennemis; & je le souhaiterois que mon corps eût assez de quartiers pour en envoyer dans toutes les Paroisses du Royaume, afin d'y certifier qu'un Prêtre de l'Eglise Anglicane a été martyrisé pour avoir été fidèle à son Roi.

GUILLAUME PAUL.

III. Les Biens du ci-devant Duc d'Ormond

mond ont été vendus, & on dit que le Comte de Grantham, Fils de feu Mr. d'Auverquerque en a acheté une partie de la Couronne. Le 30. du passé, ce ci-devant Duc fut dégradé à *Windsor* du Titre & des Honneurs de Chevalier de l'Ordre de la Jarrettière, conformément à l'Acte d'*Ateindre* passé contre lui dans la dernière Séance du Parlement. La Cérémonie se fit de la manière suivante. Les Hérauts d'Armes, par ordre des Chevaliers Compagnons, s'assemblèrent dans la Chapelle Royale de *Windsor*: après le Service du matin, on fit la lecture de la dégradation de Jacques Butler, dernier Duc d'Ormond, un des Chevaliers de cet Ordre: ensuite sa Bannière, Rondache, & autres Trophées furent jettés par terre, à coups de pieds on les mit hors de la Salle, & on les poussa jusques dans le fossé du Château, suivant l'usage qui se pratique en pareil cas.

IV. 1. Le Prince Régent, la Princesse & toute la Famille Royale s'embarquèrent le 5. de ce mois à *Whitehal*, & allèrent par Eau à *Putney*, d'où ils se rendirent par terre en Carosse à *Hamptoncourt* pour y faire quelque séjour. La Cour depuis y a toujours été fort nombreuse, les Seigneurs & les Dames y allant chaque jour rendre leurs devoirs à L. A. Royale, qui mangent journellement en public.

2. On ignore toujours la cause de la

disgrace du Duc d'Argille, qui ne laissa pas d'aller prendre congé du Roi avant son départ, & d'avoir une assez longue Conférence avec S. M. Ce Duc a vû aussi de tems en tems le Prince Régent: mais on dit cependant qu'il s'en va en Ecosse. Le Comte d'Orford a repris sa Charge de Commissaire de l'Amirauté, & Mr. Molineux a été rétabli dans les Fonctions de celle de Secrétaire du Prince de Galles.

3. S. A. Royale avoit encore signé un répi pour les 4. Seigneurs condamnés, qui sont à la Tour, au commencement de ce mois, & on a relâché un grand nombre de Rebelles des moins coupables, de toute sorte de rang. Le Docteur Wood, Médecin du Prétendant, a été déchargé & on lui a donné un Passeport pour se retirer en France, où le Lord Powis, Catholique Romain, a aussi eu permission de se retirer.

V. 1. Les Toris & autres Jacobites continuent à commettre de tems en tems des insolences. Quelques personnes du Parti des Wighs, s'étant assemblés, selon leur coutume, à leur Auberge ordinaire dans *Salisbury-Court*, pour boire à la santé du Roi & de la Famille Royale, 2. ou 300. de cette Canaille Jacobite les vintinsulter, cassant les vitres à coups de pierre, & les chargeant d'injures. Le désordre dura toute la nuit, un des assaillans fut tué & quelques autres blessés; & la Populace augmentant au jour, avoit déjà commencé de piller & d'abattre la maison, lors que le Lord Maire s'y étant rendu avec les Conétables & autres Officiers de la Ville, secourus de plusieurs détachemens des Gardes, on la dissipâ après en avoir mis un nombre en prison.

2. On appréhendoit quelque chose de pareil, ou même de pire le 12. de ce mois, jour de l'Anniversaire, de l'avènement du Roi George à la Couronne, mais cela n'arriva point par le bon ordre qu'on y apporta par avance. Il n'y eut qu'un Cordonnier Papiste qui eut l'insolence de crier, *Haute Eglise & Ormond*, l'insolence de crier dans un Cachot. Du qui fut aussi tôt traîné dans un Cachot. Soixante la Fête se célébra avec beaucoup de Solemnité dans les Eglises. On tira le soir par de la Tour & du Parc, & il y eut le soir par tout des Feux de joye & des Illuminations. La Cour fut grosse à *Hampencourt*, où la Famille Royale mangea en public, & où il y eut douze autres Tables servies pour les Personnes de distinction.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. I. Le Roi, la Reine & le Prince des Asturies, partirent le 9. du mois passé du *Pardo* & arrivèrent le même jour au *Buen-tiro*, où ils trouvèrent les autres Infans en bonne santé. On a double les Ouvriers qui travaillent au vieux Palais de *Madrid*, afin que la Cour y puisse loger au commencement de l'Hiver: le Roi va cependant chasser de le *Pardo*; pendant que la Reine, qui avance dans la seconde grossesse, prend le divertissement de la Comédie Italienne.

2. Le Marquis Grimaldo écrit le 11. de ce mois, par ordre du Roi, un Billet au Cardinal del Giudice, pour lui faire savoir, que S. M. ayant remarqué que sa Charge d'Inquisiteur général, & celle de premier Ministre, lui donnant déjà beaucoup d'occupation, Elle

Ayuntamiento de Madrid

avoit jugé à propos de le décharger des soins de celle de Gouverneur du Prince des Asturies, dont Elle venoit de revêtir le Duc de Popoli. On a appris depuis, que ce Cardinal a demandé au Roi la démission de sa Charge de grand Inquisiteur, & qu'il veut se retirer à *Rome* vers l'Automne. S. Em. a, dit-on, pris cette résolution, sur ce que S. M. lui a fait dire de ne se plus trouver au Conseil du Cabinet, où il avoit encore assisté quelque fois depuis qu'il n'est plus Gouverneur du Prince des Asturies.

II. 1. Suivant les Lettres de Portugal, l'Escadre des Vaisseaux que le Roi envoie contre les Turcs mit à la voile le 5. du mois dernier, & on avoit eu avis qu'elle avoit déjà passé le Détroit.

2. Le même jour on fit à *Lisbonne* une Procession solennelle du Clergé séculier, de 9. ordres différens de Religieux & de tous les Corps de Metiers, en action de grace de l'heureux accouchement de la Reine, qui se trouva aux fenêtres avec le Roi pour voir passer la Procession.

III. 1. On apprend de *Bruxelles* que l'Empereur a conféré la Charge de premier Président du grand Conseil de *Malines* à Mr. Baillet, Conseiller du même Conseil, qui en a prêté les sermens.

2. Les Etats de Flandre ont nommé pour leurs Deputés qui doivent accompagner le Marquis de *Prie à la Haye*, Mr. de Gras de Berghouten, Bourguemaitre de *Brugge*, & Mr. vander Meersten de *Earlone*, Echevin de *Gand*.

3. L'Empereur a pris à son compte les Postes des Pais-Bas, en réunissant celles de *Namur* & de *Limbourg*, avec celles de *Brabant* & de *Flandres*, & S. M. Impériale en a donné la direction à Mr. Jaupain avec une Pension annuelle.

4. On a publié le second Placard pour la confiscation des biens de ceux qui sont au service du Roi Philippe, à faute de venir prêter serment dans la quinzaine à l'Empereur, entre les mains du Comte de Wels.

5. Le Marquis de Deynle mourut d'apoplexie à *Bruxelles* le 3. de ce mois, & on apprend que le Comte d'Autel, ci devant Gouverneur de *Luxembourg*, y étoit aussi decedé depuis peu dans un âge fort avancé.

6. Le Comte de Konigseck a reçu les Complimens de tous les Collèges sur la Victoire remportée sur les Turcs en Hongrie, par les Troupes Impériales le 5. de ce mois; & S. Exc. a envoyé des Lettres Circulaires aux Magistrats pour faire chanter le *Te Deum* dans toutes les Villes le 30. du même mois.

7. Les dernières Lettres de *Vienne* portoient, que les Domestiques du Marquis de Friè en étoient partis quelques jours auparavant pour les Pais-Bas, & que ce Marquis les devoit suivre le 19. ou le 20. de ce mois.

IV. 1. La Princesse Douairière de Nassau-Orange partit le 1. de ce mois de la *Haye*, avec le Prince Stadhouder Héritaire de Frise son fils, & la Princesse sa fille pour aller passer quelque tems à *Soerdyk*, où S. A. S. arriva le 4. du même mois.

2. Les 4. Bataillons de Hanover étoient partis le 29. du passé de *Masbricht* pour retourner dans leur Pais.

3. Mr. de Borselen Ambassadeur des Etats Generaux auprès du Roi de la G. B. est arrivé ici de *Londres* pour y passer quelque tems. Le Baron de Gorts, Ministre de Suède y est aussi arrivé depuis quelques jours pour y faire quelque séjour; aussi bien que Mr. Wortlei Montagué qui en partit le 13. au soir pour aller résider en qualité d'Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne à *Constantinople*.

4. Mr. Frederic Roseboom, Conseiller de la Cour de Hollande, deceda le 4. de ce mois en cette Ville.

5. Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient assembles le 19. de ce mois, se séparèrent le 29. pour se rassembler le 16. du mois prochain.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

E T

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

Auntamento de Madrid